

Histoire d'Audet

(St-Hubert de Spaulding)

Par Gaston Grenier

Extraits de l'Écho de Frontenac

Implication d'Olivier Dostie

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

N.D.L.R. Nous débutons cette semaine la petite histoire de St-Hubert de Audet autrefois Spaulding. Nous suggérons aux intéressés de découper chaque semaine ces articles qui se poursuivront pendant plus d'un an.

NOTES HISTORIQUES

concernant les activités de M. l'Abbé Herménégilde Fraser, premier curé de St-Hubert de Spaulding (aujourd'hui Audet)



L'ABBÉ HERMÉNÉGILDE FRASER

M. l'abbé Herménégilde Fraser, fils de Malcolm Fraser, cultivateur et de Sarah Voisine, est né, le 2 mars 1872, à N.-D. de l'Isle-Verte, vieille paroisse située, entre Rivière-du-Loup et Trois-Pistoles.

Ordonné prêtre à Sherbrooke, le 10 janvier 1897, par S.G. Mgr Paul Larocque, dans la cathédrale de la Reine des Cantons de l'Est. Il a d'abord été vicaire à Wotton, comté de Wolfe. Il fut successivement transféré à Ste-Agnès du Lac-Mégantic et à Sherbrooke-Est.

En octobre 1902, il fut nommé curé de la nouvelle paroisse de St-Hubert, comté de Frontenac. Tout était à faire dans cette petite paroisse pauvre, située aux extrémités de la Beauce et des Cantons de l'Est. M. l'abbé H. Fraser, a d'abord construit l'église, le presbytère est aussi son oeuvre; il existe encore d'ailleurs et n'a pas été transformé, il est encore solide et très beau, c'était un bijou d'architecture, fort bien construit.

En effet, c'est ce jeu ne curé, qui a érigé la paroisse civilement et canoniquement. C'est lui qui a pavé les voies pour l'élection future du premier conseil municipal. Et le 11 janvier 1904, M. Anselme Desrochers, a été élu premier maire de cette nouvelle Municipalité. Dès le 11 avril 1904, M. Desrochers, démissionnait de son nouveau poste pour des raisons personnelles. M. Olivier Dostie, fut alors élu pour continuer le terme de M. Desrochers. La vie municipale était née pour survivre, cela grâce aux bons offices du curé Fraser et à la bonne volonté des citoyens désireux d'avancer et ce, aussi vite que leur possibilité le permettait.

C'est aussi ce nouveau et jeune curé, qui a fait construire les quatre (4) premières écoles. Il a aussi, lui-même dirigé avec doigté les travaux d'ouverture de chemins, dans les principaux rangs de cette paroisse. Toute sa vie, M. le curé Fraser, a été un homme d'initiative, un constructeur, un fondateur, un opiniâtre et un courageux, que l'adversité n'a jamais abattu. Tout d'une pièce et plutôt violent, il avait par son père, dans les veines du sang écossais; cependant, il était attachant, dévoué, plus intelligent encore et quel coeur d'or était le sien.

Aussi, ses paroissiens n'étaient pas très gais en janvier 1913; c'est-à-dire, au moment précis où leur curé devait les quitter, pour se conformer aux désirs des autorités du diocèse. Comme ses paroissiens qui déploiraient son départ, M. le curé Fraser, est parti le coeur gros, "ceci aux témoignages des anciens" qui ont vécu des heures touchantes. Malgré la générosité de la population et la bravoure de celui qui devait à regret les quitter, on dit que la plupart ont pleuré lors de son départ. Celui qui peut-être, était le plus touché fut, M. l'abbé Fraser lui-même. C'était une déception pour lui de quitter définitivement cette jeune paroisse, à laquelle, il s'était manifestement attaché.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

NOTES HISTORIQUES

concernant les activités de M. l'Abbé Herménégilde Fraser, premier curé de St-Hubert de Spaulding (aujourd'hui Audet)

(suite)

Heureusement pour lui, plus encore pour les autres, cela n'a pas été mortel pour lui. Nommé curé de St-Malo d'Auckland, en janvier 1913, M. le curé H. Fraser, avec la même énergie, a presque aussitôt retroussé ses manches avec la même vaillance qui le caractérisait. Encore une fois, il a construit le presbytère et restauré l'intérieur de l'église de cette paroisse rurale. Hélas, en janvier 1920, cette église a été la proie des flammes, en plus, une partie du village a subi le même sort. C'était la seconde grande épreuve qui touchait le bon curé Fraser.

Au mois de mai 1920, le vaillant curé a été choisi, pour diriger les paroissiens de Ste-Hedwidge de Clifton, dans la voie progressive qu'il trouvait toujours avec facilité, semble-t-il. M. l'abbé Fraser, a très probablement senti en lui-même, une autre déception en quittant la paroisse de St-Malo, d'autant plus qu'une lourde épreuve s'était abattue sur ces braves gens. Cependant, je ne peux pas en dire plus. Dès l'automne de 1921, M. le curé Fraser, a quitté cette attachante paroisse pour d'autres horizons.

Le 7 août 1922, il était nommé desservant, à Ste-Marguerite-Marie de Magog; pas pour bien longtemps cependant. Dès le 6 septembre 1922, il devenait curé de cette belle paroisse urbaine, se remettant courageusement à la tâche. M. le curé Fraser devait conserver cette importante fonction curiale plusieurs années, cette fois. Sans aucun doute, la population ouvrière de cette paroisse à son tour, a apprécié les prodiges et directives de cet estimable curé, âgé alors, de cinquante (50) ans à peine.

Néanmoins, sa vie active va se terminer bientôt, c'est une des, sinon, la dernière étape de son apostolat, ceci pour le malheur de ceux qui avaient encore besoin de ce zélé pasteur. Son palmarès de réalisations était fort impressionnant. La vie entière du vénéré curé Fraser, était déjà chargée de bonnes actions et d'activités très diverses et cela, à l'âge ou d'autres, n'ont pas encore pris leur élan définitif, sans s'être vraiment fatigué.

Cependant, M. le curé Fraser lui, il était déjà harassé, fourbu, plus vieux qu'il aurait dû l'être normalement. La vieillesse l'avait prématurément marqué, assiégé et vaincu. Il est décédé depuis fort longtemps, soit le 28 octobre 1934 à Sherbrooke. On dit qu'au moment de son décès et quelque temps avant de trépasser, peut-être, il n'était plus très sain d'esprit. Un géant s'écroulait, sans espoir cette fois et ce, pas très vieux encore.

Sa dernière bonne action, fut de donner une partie de son modeste avoir, à chacune des paroisses, où il avait exercé, toujours avec succès, une fonction quelconque, sans égard à leur importance respective.

LISTE DES ANCIENS MAIRES DE LA MUNICIPALITÉ DE AUDET, du 11 janvier 1904, date de la première élection municipale, à aujourd'hui

M. Anselme Desrochers, du 11 janvier 1904 au 11 avril 1904; M. Olivier Dostie, du 11 avril 1904, au 7 janvier 1907; M. Thomas Bilodeau, du 7 janvier 1907, au 3 janvier 1910; M. Olivier Dostie, du 3 janvier 1910, au 3 février 1913; M. Alfred Leblanc, du 3 février 1913, au 4 janvier 1917; M. Éloi-Alphonse Grenier, du 4 janvier 1917, au 7 janvier 1918; M. Louis Grenier, du 7 janvier 1918, au 8 janvier 1919; M. Athanase Grondin, du 8 janvier 1919, au 5 janvier 1925; M. David Grégoire, du 9 janvier 1925, au 3 janvier 1927; M. J.-Alfred Fillion, du 3 janvier 1927, au 25 février 1932; M. Joseph Cloutier, du 25 février 1932, au 25 avril 1932; M. Valère Boutin, du 25 avril 1932, au 9 juin 1934; M. Athanase Grondin, du 9 juin 1934, au 4 janvier 1937; M. Thomas Bilodeau, du 4 janvier 1937, au 25 janvier 1941; M. J.-Alfred Fillion, du 25 janvier 1941, au 21 janvier 1947; M. Lauréat Grondin, du 21 janvier 1947, au 15 janvier 1951; M. Ovide Nadeau, du 15 janvier 1951, au 4 mai 1953; M. Wilfrid Audet, du 4 mai 1953, au 16 janvier 1956; M. Aimé Bouchard, du 16 janvier 1956, au 1er juin 1959; M. Octave Grenier, du 1er juin 1959, au 15 mai 1961; M. Hilaire Lemieux, du 15 mai 1961, au 11 mai 1963; M. Wilfrid Bizier, du 11 mai 1963, au 25 mai 1965; M. Hilaire Lemieux, du 25 mai 1965, au 10 mai 1967; M. Octave Grenier, du 10 mai 1967, au 15 novembre 1975; M. Hilaire Lemieux, du 15 novembre 1975, au... M. Lemieux est encore en fonction à l'heure actuelle.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

Il est très possible aussi que ce premier maire élu, M. Desrochers, ait été alors assez bien considéré par le jeune curé de St-Hubert, M. l'abbé H. Fraser, qui a toujours été reconnu pour son bon jugement et sa perspicacité. Voici une anecdote, qui témoigne de la vision très claire du curé Fraser. Un jour, il est de passage au premier rang, avec un groupe de ses paroissiens, pour une visite à l'école du rang, ou pour la construction de la première route, ou pour toute autre raison. À un endroit donné, M. le curé Fraser, dit à ceux qui l'accompagnait, voyez ici, ce serait à mon avis, l'endroit idéal pour construire un barrage pour produire de l'électricité plus tard, car nous verrons cela nous aussi. On était alors au début du siècle. Aussi cinquante ans plus tard, la ville de Lac-Mégantic a construit, soit justement à cet endroit, le barrage entrevu comme réalisable, par le premier curé de St-Hubert, sur la rivière Chaudière. M. le curé Fraser n'était pas un ingénieur civil, ni un entrepreneur général mais il voyait très vite beaucoup de choses que d'autres ne discernaient pas. Son coup d'oeil était juste, de plus il était un bâtisseur né. Cela doit être retenu, car son esprit d'initiative a été très utile pour la collectivité, c'est pour cela sans doute, que son souvenir est toujours aussi vivace dans le coeur de ceux qui l'ont connu.

Il est de mise ici d'évoquer la mémoire des vrais pionniers, c'est-à-dire ceux qui ont colonisé Audet. La paroisse est née en 1902, le nom de St-Hubert lui a été donné. Son érection civile remonte à janvier 1904. Cette municipalité a d'abord été celle de Spaulding, qui est le nom du canton. Depuis une vingtaine d'années, un règlement municipal, approuvé par le ministère des Affaires Municipales, a sanctionné officiellement le voeu de la population qui avait alors choisi, de préférence, le très joli nom bien français de "Audet", non du bureau de poste depuis les débuts de la colonie.

Bien avant, ces deux années historiques, de braves Beaucerons, pour la plupart, ont fait les sacrifices nécessaires, pour ouvrir de nouveaux horizons sur cette forêt

vierge, inhabitée jusque là, par des blancs. On croit savoir cependant que ce site le plus élevé des environs richement doté de rivières et de belles montagnes, "parmi celles-ci, une porte le nom d'un ancien maire, le mont Dostie situé dans le rang six, de Audet était jadis pour la plus forte partie du moins, la propriété de M. Olivier Dostie, ensuite son fils M. G. Jéon Dostie a continué de faire du sirop d'érable sur le site même de ce mont", ces belles forêts bien pourvues de gibiers de différentes espèces, ont été sillonnées par les membres d'une tribu indienne d'Abénakis, d'environ cinq cent, qui ont habité la région du lac Mégantic ou de la Chaudière, avant 1708, ils ont abandonné alors leurs cabanes pour aller s'établir à Bécancour après avoir vécu tout près de Audet.

Le courage et la détermination de nos vaillants pionniers, a donné ce qu'on y trouve aujourd'hui. Sans doute, ceux-ci n'ont pas tout fait, eux-mêmes, sans eux cependant, rien de cela ne se serait continué, car il fallait nécessairement jeter des bases. Parmi ces valeureux pionniers qui ont quitté leur paroisse natale ou d'adoption, leurs amis et leurs familles bien souvent, pour répondre à l'appel du devoir et de l'aventure pour trouver bien des obstacles ou précipices sur leur route, il nous faudrait au moins se souvenir qu'ils y sont effectivement venus un jour, qui lui, s'éloigne toujours.

Ces hommes, ou femmes, n'ont pas voulu se couvrir de gloire, en venant fonder une paroisse nouvelle. Cependant, sans vouloir glorifier ces humbles fondateurs, on peut au moins revoir quelles ont été leurs conditions de vie, pour toute l'époque primitive. Ils ont tous droit à notre reconnaissance, pour les efforts qu'ils ont fait avec générosité, sans rien attendre en retour, autre chose que la subsistance des leurs. Un pays se développe à coup de sacrifices, une paroisse aussi, c'est l'effort collectif de tous ces groupements, qui ont fait du Québec, une petite patrie à part entière. Saluons avec orgueil nos propres pionniers, qui méritent comme tous les autres, ce titre honorifique et unique, de fondateurs de la Nouvelle-France. Cette époque de la fondation dure aussi longtemps qu'une naissance donne la vie à une paroisse nouvelle, peu importe où celle-ci est située, sur notre vaste territoire.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

(suited)

On sait que Québec est né bien avant, Ste-Marie de Beauce, la paroisse de St-Ephrem de Beauce, est plus ancienne, que celle de, St-Hubert de Audet. Cependant avant le premier coup de hache, le même néant, la même désolation y régnait, peu importe le lieu de cette nudité. La même détresse presque totale a frappé de plein front, tous ceux qui ont dû couper quelques branches pour y dormir à la belle étoile, au moins la première nuit. L'énormité de leurs tâches, même non avouée, n'a pas échappé à ces fondateurs, ces obligations étaient toujours aussi lourdes, peu importe l'endroit choisi, ou désigné, à ces pionniers audacieux. Les difficultés des premiers arrivés, se sont reportées intégralement sur les autres qui ont accepté de porter le même fardeau, plus tard et à un endroit autre que le premier. Honorons nos pionniers et nos anciens une affection particulière, sans cesse renouvelée, ils méritent tous au moins cela.

Il est possible que les deux premiers colons soient arrivés, à Audet, depuis un siècle, soit en 1882. Ces deux précurseurs, ont encore des descendants, ou parents, à Audet, ou dans la région. Ces deux braves fondateurs sont, M. Michel Audet et M. Thomas Grondin, celui-ci originaire de St-Ephrem de Beauce, comme la plupart des autres pionniers, qui viendront après lui, eux aussi, défricher des lots vierges, à Audet. Je crois que, M. Michel Audet, était aussi natif de St-Ephrem, mais je ne l'affirme pas. M. Audet, par contre a donné sans l'avoir voulu, son nom, à sa municipalité devenue adulte, depuis son décès.

Plus tard, d'autres sont venus, parmi eux, on y trouve, M. Louis Grondin, (frère de Thomas), arrivé vers 1888. Les deux frères, M. Etienne Grenier et M. Georges Grenier, celui-ci, plus jeune que le premier sont venus eux aussi de St-Ephrem, comme, M. Louis Grondin, d'ailleurs et à peu près, à la même époque. M. Georges Pépin, de St-Ephrem, est aussi un des plus anciens, de plus on dit, qu'il fut le premier colon, à ouvrir un lot au rang six. Peu après, M. Majorique Lacasse, aussi de St-Ephrem de Beauce, a lui aussi pris le chemin, ou plutôt le sentier qui conduisait aux rangs cinq et six. La descendance nombreuse de, M. Lacasse, a été une aide précieuse, pour coloniser cette jeune paroisse, il y avait du moins douze frères dans cette famille, aussi ce sont eux, qui ont coupé le plus de branches, à Audet assurément.

D'autres sont aussi venus et cela, vers 1900, ou avant. M. Auguste Bélanger, M. Anselme Desrochers, M. Louis Foley, M. Joseph Grenier (père), M. Misaël Audet, M. Edmond Grondin et son frère M. Joseph Grondin (fils de Thomas), M. Paul Audet, M. Fidèle Bizier, M. **Olivier Dostie**, M. François Blais, sont de vieux résidents de St-Hubert de Spaulding.

Aux mêmes amies, ou un peu plus tard, du remort est arrivé, à Audet, ou Spaulding, si vous aimez mieux. Parmi ceux-ci, on y voit: M. Samuel Grondin (frère de Thomas et de Louis), M. Joseph Côté, M. Aurèle St-Pierre, M. David Grégoire, M. Odilon Bolduc, M. Philippe Couture, M. Jean-Baptiste Vallerand, M. Joseph Bilodeau et son frère M. Thomas Bilodeau, M. J.-Alphonse Grenier, M. Athanase Grondin (fils de Louis), les trois frères Joseph F., J. Georges et J. Napoléon Grenier (fils de François), M. Arcadius Audet (fils de Michel), M. Louis Grenier (parent de Etienne), M. Philéas Bilodeau, M. Alfred Leblanc, M. Éloi-Alphonse Grenier, M. François Leblanc, M. Ovila Veilleux, M. Xavier Fleury, M. Polycarpe Blais et son frère M. Pierre Blais (fils de François), M. Pierre Turcotte, M. Louis Martin, M. Césaire Chouinard, M. Ludger Boucher, M. Edmond Langlois, M. Joseph Gagnon, M. Charles Roy, M. Théodule Beaudoin, M. John Drouin, M. Augustin Côté, M. Napoléon Pomerleau et son frère M. Charles Pomerleau, M. Napoléon Lacasse (frère de Majorique), M. Pierre Morin, M. Olivier Bizier (père de Fidèle).

Trois vieillards de Audet, sont morts presque centenaire, il s'agit de M. Philéas Bilodeau, Madame Auguste Bélanger et M. Edmond Langlois. Par contre, M. Hubert Leclerc, est décédé, âgé de cent quatre (104) ans, en 1939 environ, mais à St-Samuel, après avoir vécu, à Audet. Tout cela est vrai, si ma mémoire est fidèle. Son fils, M. Ovide Leclerc, fut cependant mieux connu que lui, à St-Hubert.

D'autres anciens, ont droit à une mention spéciale.

Ceux-ci, sont arrivés, à Audet, un peu plus tard, ou ils sont plus jeunes d'âge, que ceux qui précèdent cette note, même si dans plusieurs cas, ces derniers sont plus anciens comme résidents, de Audet, que certains de ceux qui ont déjà été nommés. Le nom de tous ceux qui vont suivre, est inscrit au tableau d'honneur cependant, au même titre que les autres.

On y trouve, M. Hubert Leclerc et son fils M. Ovide Leclerc, M. Napoléon Côté, M. Édouard Béliveau et son fils M. Lucien Béliveau, MM. Joseph, Luc et Appollinaire Pépin (tous trois fils de Georges), les douze frères MM. Joseph, Auguste, Stanislas, Philéas, Polycarpe, Alfred, Philémon, Moïse, Fortunat, Henri, Philibert et Herménégilde Lacasse (fils de Majorique), MM. Joseph, David, Dominique et Arthur Chouinard (demi-frère de Césaire), MM. Joseph, Odilon, Alphonse et Oram Boucher (tous sont les fils de Ludger), M. Napolé-

on Lemieux, M. Arcadius Mercier et son frère M. Napoléon Mercier, M. Achille Fillion, M. Joseph Cloutier, M. Honoré Vaillancourt, M. Albert Groleau et un parent M. Wilfrid Groleau, M. Joseph-Léon Lacasse (fils de Napoléon), M. Omer St-Pierre, les quatre frères Georges, Théophile, Albert et Auguste Bilodeau (fils de Philéas), M. Joseph Roy, M. Joseph Lacroix et son frère M. Alphonse Lacroix, M. Philippe Foley et son frère M. Joseph Foley (fils de Louis), M. Archelas Grenier et son frère M. Napoléon Grenier (fils de Joseph), M. Joseph Bizier, M. Alphonse Langlois (fils de Edmond), M. Odilon Chouinard et ses frères Archelas et Odile Chouinard (fils de Césaire), MM. Auguste, Paul, Joseph et Edmond Bélanger (tous fils de Auguste).

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

(suite)

LE MAIRE OLIVIER DOSTIE (1904 - 1907)

En deuxième place on y trouve, M. Olivier Dostie, élu le 11 avril 1904, pour prendre la succession de M. Anselme Desrochers qui se retire. M. Dostie, né à St-François (Beauceville), est alors un brave cultivateur des rangs cinq et six. En plus de terminer le terme de son prédécesseur, M. Dostie a probablement été réélu puisqu'il a été maire pour trois années consécutives, soit de 1904 à 1907. Cet homme de jugement et de bonne volonté a laissé un fort bon souvenir au sein de la population.

M. Dostie ainsi que tous les autres maires qui lui ont succédé pour quinze ans au moins, se sont appliqués à faire les chemins dans tous les rangs de la municipalité en commençant par les principales routes. N'oublions pas qu'à l'arrivée de nos pionniers en 1900 ou antérieurement, il n'y avait aucune route, si ce n'est des petits sentiers pour y passer à pied. Ces vaillants colons ont pendant plusieurs années, partagé sur leur dos, de Lac-Mégantic à Audet, les denrées alimentaires et autres nécessités de la vie, ils avaient de plus de grosses familles, ce qui compliquaient cette tâche. Lorsqu'ils revenaient le soir chargés à l'extrême, ils étaient à bout de force; ce n'était pas difficile pour eux de s'endormir même s'il n'avaient pas de vallium.

Leur persévérance et leur courage a cependant donné des fruits puisque sans subvention, ils ont donné naissance à une paroisse bien en forme aujourd'hui. Aurions-nous le courage de faire ce qu'ils ont fait, pour ma part, j'en doute fortement. Là où se trouvent les belles routes carrossables actuelles, c'était des arbres, des souches ou des cailloux que l'on y trouvait au début du siècle. Nos pères ou grands-pères ont enlevé tout cela à force de bras. Il n'y avait pas de machinerie lourde dans ce temps-là, même s'il y en avait eu, il n'est pas très sûr qu'ils eussent été en position de payer les coûts de location pour pouvoir s'en servir. Alors, ils ont choisi la seule alternative possible, soit celle de faire eux-mêmes ces gros travaux, avec quelques chevaux et des boeufs, c'était moins rapide et plus fatiguant, cependant ils ont réussi à terminer tout cela avec des sueurs et du temps, car le tout ne s'est pas fait la même année.

Les premiers maires de Audet ont tous eu l'opportunité de côtoyer les députés du comté de Beauce de ce temps. D'abord, le docteur Henri-S. Béland, de St-Joseph de Beauce. Celui-ci a été élu député libéral de Beauce au provincial, en 1897; il donne sa démission en 1902 pour devenir aussitôt député fédéral du même comté. Il a détenu ce mandat jusqu'en 1925 sans interruption. Il a été nommé sénateur libéral en 1925, le jour de sa démission comme député de Beauce et comme ministre du cabinet King. Donc, ce sympathique médecin a toujours été occupé. Il avait fait partie du ministère Laurier, avant la défaite de ce gouvernement. Le docteur Béland, figure marquante de son époque, fut l'un des meilleurs orateurs du Canada français. Il est décédé en 1935. Tous se souviennent que Audet était du comté de Beauce et ce, jusqu'en 1949. À ce moment, ce territoire a été annexé au comté de Compton, qui était alors moins peuplé que celui de Beauce, ce qui est vrai aujourd'hui encore.

Au provincial, nos premiers maires ont d'abord eu recours à Me Arthur Godbout, avocat de St-Georges de Beauce, pour les aider à solutionner leurs problèmes. Me Godbout fut député libéral du comté de Beauce de 1902 à 1921. Il a été nommé magistrat de district en 1921. Ce juge sympathique et excellent député est décédé à St-Georges en 1932. Cependant, en 1912, le comté de Frontenac est né, donc un nouveau député sera choisi; le docteur Georges-Stanislas Grégoire de Lac-Mégantic est élu en 1912, député libéral du nouveau comté de Frontenac. Il conserve ce mandat jusqu'à l'élection générale de 1923. Il est alors défait de justesse par M. Cyrille Baillargeon, libéral-indépendant, boucher de profession et maire de Lambton. Le docteur G.-S. Grégoire, homme de haute culture et sympathique député, très actif politicien et bon médecin, est décédé à Sherbrooke en 1928 à l'âge de soixante-treize (73) ans et cinq mois. Inhumé à Lac-Mégantic.

M. Olivier Dostie a été un rude travailleur et cela très longtemps, jusqu'en 1949, année de son décès. Pour illustrer ce fait, allons-y avec une anecdote qui remonte à 1931. M. Dostie avait alors soixante-treize (73) ans. Le 24 août 1931, une élection générale provinciale a été tenue. Quelques semaines avant cette élection, le gravillage du bout des rangs trois et autres vers St-Ludger, est accordé par le gouvernement Taschereau. Le Conseil municipal choisit pour la direction des travaux un contremaître d'expérience, même malade, M. Joseph Cloutier, futur maire, accepte ce poste. Il choisit alors pour l'épandage manuel du gravier M. Olivier Dostie qui est renommé pour bien faire ce travail. C'est l'époque de la crise économique et tous ceux qui travaillent sont heureux d'avoir l'occasion de gagner un peu d'argent.

Décès de M. Olivier Dostie

Un respectable vieillard, père d'une nombreuse famille bien connue à Lac-Mégantic et dans la région, vient de mourir à St-Hubert de Spaulding, dans la personne de M. Olivier Dostie. Il était âgé de 90 ans et 4 mois. Sa mort est survenue le 22 janvier à la suite d'une chute qu'il fit, alors qu'il vaquait à ses occupations habituelles.

Feu Monsieur Dostie était beauceuron de naissance, ayant vu le jour à Beauceville. Depuis quarante-sept ans, il demeurait à St-Hubert de Spaulding, où il occupa divers postes, entr'autres celui de maire de cette municipalité durant une douzaine d'années; il fut également préfet du comté durant plusieurs termes; il fut encore tour à tour, commissaire d'écoles marguillier du banc de son église enfin, il fut Juge de Paix durant près d'un demi-siècle.

Le 25 janvier, un émouvant hommage était rendu à la mémoire du regretté disparu. Une foule nombreuse, composée de parents d'amis et d'étrangers accompagna la dépouille mortelle de la maison mortuaire à l'église où le service fut chanté par M. l'abbé Léopold Lemay, curé, assisté de MM. les abbés Paul-Emile Morin, curé de Notre-Dame de Fatima, et Lucien Parent, vicaire à Lac-Mégantic. Un petit-fils, M. Léo Dostie, de Magog, portait la croix, et les porteurs du cercueil étaient six autres petits-fils: MM. Roméo Jean-Marie, Robert, Eugène Dostie (fils Ephrem), Eugène Dostie (fils Irénée) et Gaston Grenier. Durant le service la quête fut faite par MM. Léo et Roméo Dostie.

Feu Monsieur Dostie avait épousé, en premières noces Apoline (suite à la page 6)

Décès de...

(suite de la 1ère page)

Fortin qui descendit dans la tombe il y a environ cinquante ans; il épousa par la suite Henriette Leblond, décédée il y a six ans. Il laisse huit fils et quatre filles: MM. Gédéon, Ephrem, Emile, Iré-Dostie et Arthur Labrecque; Mme Emile Mercier, Mme Gédéon Mercier, Mme Arthur Trépanier, Mme Odilon Fortier; il laisse encore cent trente-sept petits-enfants, cent quatre-vingt dix-sept arrière-petits-enfants et six enfants de la cinquième génération, formant un total de trois cent cinquante-trois descendants vivants; ses beaux-fils, ses belles-filles, des neveux nièces et nombre d'autres parents

De nombreuses personnes formaient le cortège funèbre, lors des funérailles du regretté disparu. On y remarquait M. et Mme Gédéon Dostie, M. et Mme Ephrem Dostie, M. et Mme Emile Dostie, M. et Mme Irénée Dostie, M. Edouard Dostie, de New Market N.H., M. Arthur Labrecque, M. et Mme Emile Mercier, Mme Gédéon Mercier, de Montréal, M. et Mme Arthur Trépanier, M. et Mme Odilon Fortier; ses petits-enfants Gisèle, Hubert, Jean-Claude, Joseph-Edouard, Léon, Jacqueline Dostie, M. et Mme Valère Mercier, M. et Mme Gaston Grenier, MM. Jean-Luc et Emilien Mercier, Yvon, Robert et Rémi Dostie, Gaétan et Clermont Fortier, Gilles Dostie, Delphis Rodrigue, Gaston Labrecque, MM. et Mmes Jos Beulé, Lucien Mercier, Léo Dostie (Magog) Robert Leblanc, Jean Dostie, Laval Fortier, Gérard Grenier, Philippe Mercier, Eméride Trépanier, Napoléon Giroux, Paul-Emile Gagné, Louis Lapierre et

M. et Mme Létourneau (St-Ludger), Ernest Roy, Wilfrid Bizier, David Grégoire, Mesdames Aimé Lapierre, Irénée Gasgnon, Téléphore Rodrigue, Mesdemoiselles Jacqueline Mercier, Thérèse Mercier (Montréal), Thérèse et Yolande Fortier, Rollande et Rose-Hélène Lessard; ses neveux et nièces, MM. Napoléon Dostie (Thetford), Francis Turcotte (St-Ephrem), Vénérent Dostie (St-Aldrien d'Irlande), M. et Mme Edouard, Odias et Albert Bégin, Joseph Bégin (Magog), Thomas Goulet, de Thetford, Jean Bégin (Dorset), Omer Dostie, Alphonse Dostie et Evariste Lachance (Thetford), M. et Mme Drapeau et M. Philibert Couture, (Lambton), ainsi qu'un grand nombre de paroissiens de St-Hubert.

Nos condoléances à la famille en deuil.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

LE MAIRE **OLIVIER DOSTIE**

(1904 - 1907)

(suite)

Au début des travaux, un décès du côté de Lévis, touche de très près, la deuxième épouse de M. Dostie. Celui-ci qui possède à un haut degré le culte de la famille, désire aller à Lévis, cependant, il ne veut pas perdre sa position, il aime travailler et cela l'aide, lui aussi. Donc, il parle de tout cela à M. Cloutier, qui comprend très vite la situation et le rassure en lui disant qu'il peut partir sans crainte, mais que le temps de son absence ne sera pas payé. Il ajoute, allez, allez, père Dostie, prenez le temps qu'il vous faudra, mais aussitôt revenu, vous aurez encore votre job, car je n'engagerai pas un autre homme pour vous remplacer, je veux vous garder, M. Dostie, je vais plutôt en prendre un qui travaille déjà pour moi ailleurs. Il a l'embarras du choix, plusieurs citoyens travaillent à ces travaux publics.

M. Cloutier pense d'abord à M. Joseph Bilodeau, habile lui aussi, il a de l'oeil, mais il est déjà assez vieux, de plus il y a plusieurs paires de chevaux qui apportent ce gravier, "le temps presse, car les élections ne sont pas loin". M. Cloutier dit à quelques personnes, Joseph Bilodeau est trop fier de son travail, avec une avalanche de gravier comme cela, il ne fournira pas. M. Cloutier choisit alors mon père, Joseph-A. Grenier, pour remplacer celui qui a dû s'absenter. M. Joseph-A. Grenier est alors dans la fleur de l'âge, sans être un surhomme, il est au moins dans la bonne moyenne. Il fait ce travail pour deux jours et il ne s'ennuie pas, au contraire. M. Joseph Cloutier voit que mon père doit travailler assez fort, il rigole un peu en disant qu'il doit sa promotion à l'estime que j'ai toujours eu pour toi, Jos., sinon, c'est à un autre que j'aurais donné la petite besogne du père Dostie. M. Cloutier aimait taquiner les autres à l'occasion. Au retour de M. Dostie, son assistant, Joseph-A. Grenier est retourné à son travail habituel sans se faire prier. M. **Olivier Dostie** avec l'expérience acquise, pouvait faire ce travail plus facilement que tout autre.

Ce chapitre ne concerne pas toute la carrière publique de M. **Olivier Dostie**. Je parlerai encore de lui et bientôt, il y a d'ailleurs beaucoup à dire à son endroit, les sujets ne manquent pas.



M. le maire Thomas Bilodeau (1907-1910)

On voit ensuite une autre personnalité de premier plan, M. Thomas Bilodeau, élu maire à l'âge de vingt-six ans en 1907 pour remplacer M. **Olivier Dostie**. M. Bilodeau, natif de St-Ephrem, a détenu ce poste jusqu'en 1910. Cet important cultivateur du rang quatre a toujours été reconnu pour son franc parler, il avait beaucoup de conviction et de détermination. Il a occupé plusieurs autres postes importants au service de la collectivité, toujours avec efficacité.

M. Thomas Bilodeau, de concert avec M. Eloi-Alphonse Grenier et M. Joseph-N. St-Pierre, a soutenu les luttes électorales du parti conservateur même dans les périodes les plus difficiles pour ce parti. En fait, ces trois ardents conservateurs ont fait partie de la trinité conservatrice de cette époque à Audet. M. St-Pierre, beurrier, à ce moment, est devenu plus tard agent d'assurances avec résidence à Lambton. Il était plus jeune que ses deux compagnons, mais tout aussi déterminé qu'eux. Je crois que M. St-Pierre vit encore d'ailleurs. Avec persévérance, ils ont fait face avec courage aux vagues contraires et aux marées plus inquiétantes encore. Fatalement, ils ont perdu plusieurs élections fédérales, ou provinciales. Cependant, on ne peut pas dire qu'ils étaient sans conviction et qu'ils avaient honte d'afficher leurs couleurs ou qu'ils travaillaient mollement pour se préserver un droit facile de faire acte de présence n'importe où avec complaisance ou facilité.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. LE MAIRE **OLIVIER DOSTIE** (1910-1913)

Après une absence de trois ans, M. **Olivier Dostie**, fait un retour en politique municipale, en 1910. Il est alors élu pour succéder à M. Thomas Bilodeau, comme maire de sa municipalité, pour garder ce mandat, jusqu'en 1913. Ces deux anciens maires, se sont toujours bien compris, ils avaient de la sympathie l'un, pour l'autre. C'est assez normal, puis-

qu'ils ont partagé les mêmes tribulations à l'époque primitive de cette municipalité. Cette naissance et les premiers pas de celle-ci, ont été douloureux, ou chancelants, par moment. Heureusement, des hommes aux intentions droites et courageux, se sont servis du poids de leurs expérience, pour jeter avec intelligence les bases qui ont guidé les



M. **Olivier Dostie**
Maire de 1904 à 1907
et de 1910 à 1913

autres, qui sont venus après eux, pour parfaire, ou compléter leur travail fort bien engagé. De plus leurs successeurs n'ont eu qu'à suivre la voie indiquée à l'avance pour garantir l'évolution du progrès, tout en gardant pour devise, "courage, constance, prudence et labeur".

Comme il y a des rivières et de nombreux ruisseaux sur le territoire de cette municipalité, les premiers maires, de Audet, ont été forcés de construire des ponts assez imposants et d'autres plus petits. Il y avait du bois en abondance et des ouvriers astucieux. Le travail a été réalisé par les contribuables, qui ont déployé leur

habileté naturelle pour réussir parfaitement ces travaux, qui étaient dirigés par celui que le Conseil considérait comme le mieux qualifié, pour accomplir cette tâche délicate, soit par une compétence reconnue, ou ayant les dons nécessaires pour diriger tout ce monde avec intelligence. Il fallait être humain bien sûr, tout en étant efficace, car le compte en banque était modeste alors.

ques et ce, au service constant de ses concitoyens, qu'il a toujours représentés avec équité et efficacité. Il est assez sûr, que d'autres aient différé d'opinion avec lui, il a, peut-être, eu des adversaires même, au cours de sa longue carrière publique, tout de même, je ne crois pas que cet homme ait eu d'ennemis. Tous ont gardé pour, M. Dostie, sinon une vive amitié, au moins de la reconnaissance et du respect.

M. **Olivier Dostie**, par son attachante personnalité, et par ses états de service, est sans aucun doute, une des figures dominantes de cette période de soixante-dix-huit ans. Avec honneur et dignité, il a accepté plusieurs charges publi-

L'année 1913, marque la fin de sa vie municipale active. Il n'est pas très vieux encore, mais ayant été nommé juge de paix à vie, il s'est tenu à l'écart des controverses électorales trop vives, tout en demeurant un électeur à part entière, il a aussi surveillé le travail de ses successeurs d'assez près, il a jugé nécessaire de prendre position parfois aussi.

Comme Juge de paix, il a reçu les confidences de ses concitoyens avec discrétion, tact et humanité, il a prodigué les bons

conseils, il a aussi trouvé le temps d'écouter ceux qui voulaient parler, de rétablir l'équilibre de ceux qui chancelaient, ou qui étaient sur le point de prendre la mauvaise route. Il a aidé à rétablir l'harmonie entre conjoints, parents ou voisins. Il a toujours réussi à reconforter ceux qui avaient du chagrin, de la misère, ou qui affrontaient des périodes de vie difficiles, ou déprimantes. Mais surtout, il a toujours aidé de ses deniers, ceux qui avaient besoin d'aide pour se nourrir, ou pour se faire soigner et pour toutes autres raisons valables. Avec régularité il a soutenu ceux qui étaient harassés, ou blessés. Enfin très souvent, il a trouvé les solutions équitables pour tous ceux qui se sont confiés à lui. De plus cet homme pacifique et juste n'a pas imposé de sentence punitive, ou si peu. Son verdict était toujours empreint de douceur et de compréhension, ou de charité.

(à suivre)

LE MAIRE OLIVIER DOSTIE

(suite)

Voici la preuve évidente de la disponibilité et de la générosité de M. Olivier Dostie. J'ai moi-même entendu ce qui suit. Au plus fort de la crise, vers 1935, au village où il demeurait depuis 1914, M. Dostie travaillait avec mon père, Joseph-A. Grenier, à la confection de la croix du chemin en face de sa résidence. Tout à coup, un homme d'âge mûr vient péniblement vers nous, il marche difficilement. Alors, M. Dostie s'informe de lui, mais surtout de la cause de ses malaises. Ce monsieur dit que tout cela est causé par des hernies qui le font souffrir depuis longtemps. M. Dostie lui conseille l'opération mais le malade lui répond qu'il est d'accord mais que c'est impossible pour lui; il n'a pas d'argent ni de linge assez propre pour se permettre d'aller à l'hôpital. Il est assez sûr que ce brave citoyen disait l'exacte vérité. Mais M. Dostie continue de penser à ce dilemme redevable à cet aveu spontané. Il ajoute, "si j'étais à votre place, je choiserais cette solution, car il n'y en a pas d'autres. Pour l'argent que vous n'avez pas, il doit être possible de faire payer ce compte par l'assistance publique, il faut d'abord faire une demande au Conseil qui ne sera pas refusée, le maire Grondin comprendra cela. En plus, si vous n'avez que des habits de travail actuellement, je vous propose de vous prêter mon habit propre pour ce voyage à l'hôpital, ne sommes-nous pas de même taille, tous les deux? Cela peut fort bien se faire et vous me feriez plaisir en disant que vous acceptez mon offre. Entre nous, ne faut-il pas s'aider, je peux faire au moins cela si vous êtes intéressé". Ce fait authentique remonte à la surface parfois. Il est tout à l'honneur de cet ancien maire, qui a prouvé sa courtoisie et son utilité bien d'autres fois, cela il faut le dire.

M. Olivier Dostie fut cultivateur assez longtemps. Il a résidé au village plusieurs années aussi. Il s'est toujours intéressé à la politique à tous les paliers. Ardent libéral, pour la majeure partie de sa vie, il a cependant joint les rangs de l'Action Libérale Nationale à l'exemple du député fédéral du comté de Beauce, M. Edouard Lacroix en 1935. Celui-ci a refusé son appui à l'Union Nationale, en 1936, il a toujours été élu comme libéral, à Ottawa, même s'il n'a pas été toujours d'accord avec ses chefs. Par contre, M. Olivier Dostie, tout en gardant son indépendance pour les questions fédérales, dès 1935, a tourné définitivement le dos à ses vieux amis libéraux, entraînant avec lui toute sa famille. Par la suite, il est demeuré un fidèle partisan de l'Union Nationale, ce qui n'a pas diminué l'estime que lui portaient déjà, M. Thomas Bilodeau et M. E.-A. Grenier, au contraire.

Après avoir vécu très longtemps et ayant un actif fort impressionnant à son crédit, la fécondité de ses actes et de son travail a été unanimement reconnue par tous ceux qui l'ont côtoyé, de plus il a été actif jusqu'à sa dernière maladie de trois semaines environ. Jusque là, sa forte constitution avait triomphé des malaises et du poids des années. Finalement, M. Olivier Dostie est décédé le 22 janvier 1949 à l'âge vénérable de quarante-deux (42) ans et quatre mois, à Audet. Il dort son dernier sommeil dans le cimetière de cette paroisse.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

ATHANASE GRONDIN
MAIRE de 1919-1925



Un soleil radieux enfin, accueille l'élection de M. Athanase Grondin, comme maire de la municipalité, de Audet, au début de janvier 1919, pour remplacer, M. Louis Grenier, maire sortant. Les émotions de la guerre mondiale, cède le pas à une période stable et assez prospère. La grippe espagnole fait encore quelques victimes, au début de 1919, elle a perdu beaucoup d'intensité cependant. Finalement, cette épidémie s'en va de la même façon qu'elle est venue, c'est-à-dire sans faire de bruit. Aucun, heureusement ne pleure son départ, très vite, elle a fait des victimes par millions. Audet, a été forcée de lui donner plusieurs de ses jeunes citoyens, beaucoup de familles ont été touchées directement.

M. Athanase Grondin, devait conserver la mairie pour six années consécutives, soit jusqu'en 1925. En janvier 1925, en effet, M. Grondin, abandonne cette importante fonction, sans faire d'adieux, c'est un repos mérité qu'il s'accorde. Ici, il faut faire la mention que voici: M. Athanase Grondin, occupe une place de choix dans ce groupe de personnalités, dont j'évoque le souvenir, concernant tous les anciens maires, de Audet. M. Grondin, a beaucoup de réalisation à son crédit. Il a bien terminé, tout ce qu'il a commencé. À son retrait en 1925, il avait détenu le poste de maire plus longtemps que tout autre, seul l'ancien maire, M. **Olivier Dostie**, a vécu une période presque aussi longue à cette charge. Par l'intensité de son travail et la suite continue de ses succès, la carrière publique de, M. le maire Athanase Grondin, est au moins égale à tout autre, jusqu'ici du moins.

M. Grondin, est alors un gros et efficace cultivateur, entrepreneur forestier à ses heures, cet homme travaille beaucoup. Tôt levé, le soir venu, ceux qui besognent avec lui, sont toujours satisfaits du travail réalisé, la journée est toujours assez bonne. Tous aiment travailler pour lui, M. Grondin, est jovial et de caractère optimiste, les difficultés sont toujours vaincues, son ardeur vient à bout de tout. À propos, c'est aussi, M. Athanase Grondin, assez souvent avec l'aide de son frère, M. Joseph Grondin, ou de, M. J.-Alfred Fillion, qui a construit, ou construira bientôt, une bonne partie des routes en gravier et ce, sur le territoire de Frontenac, Audet et possiblement ailleurs aussi. Cela remonte aux années 1925.

Avec le début des années 1920, la construction des chemins en gravier devient une priorité. Cela débute par les grandes routes, comme il se doit. Mais cela ne plaît pas également à tous les contribuables. À ce moment, même si le gouvernement du Québec, assume la plus forte partie du coût de ces travaux d'envergures, les municipalités doivent payer le reste. En gros, ceux qui demeurent là, où se font ces améliorations, sont en faveur, par contre, ceux qui résident dans les autres rangs, en majorité, voient cela d'un mauvais oeil. Car tous les contribuables doivent payer également, cela en égard de l'évaluation municipale de chacun, il est assez normal que l'on tire un peu la couverture sur son propre côté. Cependant, il y a des exceptions, de part et d'autres.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. le maire J.-Alfred Fillion (1927-1932)

Une période sereine et assez prospère, accueille l'élection de, M. J.-Alfred Fillion à la mairie de la municipalité de Audet en janvier 1927, pour succéder à, M. David Grégoire, qui se retire de la politique municipale. En effet, une élection contestée est témoin de la victoire du nouveau maire, M. Fillion, en 1927. Deux candidats sont alors proposés, soit: M. J.-Alfred Fillion et l'ancien maire, M. Athanase Grondin. Ces deux candidats d'envergure, sont dès le départ fort bien supportés, une lutte intéressante et dure se prépare. M. Grondin, a pour lui, l'expérience et la séniorité, encore jeune il est toujours aussi actif et très respecté. Par contre, M. Fillion, est un nouveau venu en politique municipale, il est beaucoup plus jeune que son adversaire, cependant il a de la couleur et fort bien connu lui aussi, car il est marchand général, M. Fillion, est très actif, il est plus instruit que tous ceux qui ont occupé la mairie, jusque-là.



Ces deux candidats vigoureux et populaires, utilisent à fond leurs dons fort variés pour faire triompher leur cause respective. Cette lutte est probablement la plus célèbre, sinon, la plus féroce, pour la conquête de la mairie à Audet, jusque là du

moins. Plusieurs électeurs sont indécis, d'autres voudraient bien voter pour les deux candidats, si possibilité il y avait, certaines familles se divisent, l'intérêt de la population est manifeste et il s'accroît à tous les jours, jusqu'au scrutin. La campagne est tellement vigoureuse de part et d'autres, qu'il est impossible de prédire l'issue de cette confrontation. Cependant les contribuables, comme les candidats eux-mêmes, savent d'avance qu'il n'y aura pas de balayage.

Le soir du scrutin, M. J.-Alfred Fillion, est proclamé élu, comme maire de Audet, par quatre voix de majorité, sur son adversaire, M. Athanase Grondin, qui encaisse ce jour-là, la seule défaite de sa longue carrière, ce revers n'est pas humiliant, même si les perdants sont fortement déçus. Cependant, le vainqueur est déjà sur le sentier d'une brillante carrière municipale et il n'y aura pas de déception pour ceux qui ont mis leurs espoirs en lui. Néanmoins, assez vite, le nouveau maire, M. J.-Alfred Fillion et l'ancien maire, M. Athanase Grondin, se rapprochent, ces deux hommes de haut prestige, ont tous deux l'intelligence de bien saisir qu'une lutte fratricide et permanente, entre eux, sera stérile, ou dévastatrice, alors la solution la plus équitable, c'est-à-dire, signer un traité de paix, est choisie par eux. Dès lors et pour toutes les années à venir, ces deux hommes assez identiques, à certains égards, se sont toujours supportés mutuellement avec loyauté, ils ont d'ailleurs conquis les lauriers de la victoire, à chacune des élections municipales à venir et ce, jusqu'à leur départ respectif, pour la ville de Lac-Mégantic.

En janvier 1929, les deux plus anciens maires, de Audet, encore vivants, sont à l'origine de la réélection du maire sortant, M. J.-Alfred Fillion. M. Thomas Bilodeau, propose cette élection, M. Olivier Dostie, le seconde, cette fois, M. Fillion, est réélu par acclamation. Son proposeur, M. Thomas Bilodeau,

deviendra cependant et très tôt, un adversaire vigoureux pour, M. le maire Fillion. Par contre, M. Olivier Dostie, plus âgé et plus pacifique que, M. Bilodeau, à l'égard de, M. Fillion, "Même si au fond, ils étaient, comme au début du siècle du même avis, ces deux hommes se sont toujours estimés et bien compris", a continué de soutenir ce jeune maire aux ressources variées, pour quelques années encore, à son tour cependant, moins de dix ans plus tard, il tournera le dos, à, M. Fillion, lui aussi, définitivement.

A suivre...

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. le maire J.-Alfred Fillion [1927-1932]

Cependant, ces bonnes intentions pieuses et le travail intensif de M. le maire J.-Alfred Fillion, n'ont pas été vains, puisque le soir du scrutin venu, comme prévu par le plus grand nombre, il est réélu, comme maire de Audet, par dix votes de majorités, sur son adversaire, M. Éloi-Alphonse Grenier. La pluralité des voix n'est pas très forte, cependant, c'est mieux que les quatre voix, de 1927. Aussi, comme la coutume l'indique, M. J.-Alfred Fillion, maire réélu, de belle humeur, remercie les électeurs, qui l'ont maintenu à son poste. Il a aussi un bon mot pour son rival malheureux, M. E.-A. Grenier, en disant qu'il a été craintif par moment, car la partie a été âprement disputée et qu'en toute logique il doit honnêtement reconnaître que si son adversaire de cette journée avait été domicilié au village comme lui, il est assez clair que ce résultat serré, aurait été plus contesté encore au point d'être funeste pour lui possiblement. Voilà le récit assez en détail, d'une ancienne élection municipale de campagne, d'il y a plus de cinquante ans, donc devenu historique depuis.

La vie continue, avec les mêmes figures aux postes de commande, la population s'en porte d'ailleurs assez bien, jusqu'au moment, où les chômeurs désespérés et poussés à bout par la fameuse crise, de 1929, qui les prive de toutes ressources, il n'y a alors aucune sécurité sociale, la misère est fort gênante pour la majorité des familles de ce temps, qui doivent assurer leur subsistance avec des sous, la production ne se vend plus et il n'y a plus de travail, c'est la période des secours directs, pas une seule Conférence de la St-Vincent de Paul, ne peut absorber toutes les demandes de ceux qui crèvent de misère. À Audet, il n'y a pas de société de bienfaisance et le Conseil municipal n'a pas de finance pour aider directement les nécessiteux, donc, ceux-ci emploient les quelques forces qui les animent encore pour envahir la salle du Conseil, plusieurs sont en colère et

quelques-uns d'entre eux, sont moins satisfaits du maire, que l'année précédente, il y a des discussions vives, acerbes même, le maire, M. Fillion, utilise son arsenal de ressources pour maintenir l'ordre, sans y parvenir et il s'impatiente visiblement. La mauvaise humeur du maire n'impressionne pas tellement ceux qui sont assez fâchés pour ne pas voir que, M. Fillion, est rendu à bout lui aussi. Comme cette difficulté semble être devenue permanente; le 25 février 1932, M. le maire J.-Alfred Fillion, donne sa démission. Un de ses conseillers, le plus ancien et probablement le plus en vue, M. Joseph Cloutier, le remplace, séance tenante.

Un malaise apporte quelquefois une détente, aussi pour passer le temps au plus fort de la dépression, une bonne partie de la population adulte, de Audet, se rendait le soir à la salle Fraser, assister à des procès fictifs. Cette distraction peu coûteuse a connu une grande vogue à cette époque, où la tristesse était de mise. Les honoraires de ces avocats populaires étaient assez modestes pour sauver tout l'impôt sur leurs revenus inexistantes. La mise en scène était toujours assez réussie, cela imitait fort bien les procès véritables, avec un juge, des avocats, huissiers, jurés et accusés. Cela a suscité un intérêt si grand, que l'ancien maire, M. **Olivier Dostie**, juge de paix et même, M. le curé J.-F. Devoyau, ont participé à ces soirées fort amusantes. Des causes de vol, d'incendiat, de viol, d'assauts de toutes sortes et même de meurtre ont été entendues et jugées par ce tribunal improvisé. M. le curé et M. le juge de paix y ont détenu à l'occasion les rôles principaux.

On dit que les deux avocats les plus populaires, ou les plus redoutés par les justiciables de ce temps étaient, M. le maire J.-Alfred Fillion et M. François Grenier. Les objections de l'un, ou de l'autre, étaient si pertinentes, que le juge avait parfois des problèmes à trouver la solution. Le lendemain, M. Fillion, qui était postillon, aussitôt rendu à Lac-Mégantic, se hâtait d'aller voir de vrais avocats, pour exposer les difficultés des uns, ou des autres. Ceux-ci, s'amusaient eux aussi et ils ont donné gratuitement à l'occasion, de bons conseils pour approfondir la science légale de ces vaillants précurseurs sans diplôme. Certains de leurs points de vue, ont été considérés comme assez savants parait-il, par Messieurs les avocats, de Lac-Mégantic. Il est probable aussi que les activités et le rôle de la cour fictive, de Audet, ont été plus volumineux et plus variés que celui de la ville voisine, réel celui-là cependant, pour cette période de dépression.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. le maire Joseph Cloutier (1932)

Les réunions du Conseil Municipal de St-Hubert de Spaulding, en 1932, sont tenues à la salle Fraser. Cette construction rudimentaire, mais vaste, a vu le jour grâce aux bons offices d'un comité local, qui comprenait la plupart des personnalités de ce temps. Messieurs les anciens maires, Olivier Dostie, Thomas Bilodeau, Athanase Grondin, J.-Alfred Fillion et le maire en fonction, M. Joseph Cloutier, entre plusieurs autres, en faisaient parties. Ce local spacieux fut utile et apprécié par la population de Audet.



M. l'abbé Herménégilde FRASER
1902-1913

M. l'abbé Herménégilde-E. Fraser, né à l'Isle Verte, en 1872. Premier curé de St-Hubert de Spaulding (Audet), de 1902 à 1913. Décédé, le 28 octobre 1934, à Sherbrooke, à l'âge de soixante-deux (62) ans et huit mois.

Les assemblées du Conseil et de la Commission Scolaire étaient tenues antérieurement et cela pour plusieurs années chez M. Edmond Langlois, un pionnier, qui a encore de nombreux descendants à Audet et dans la région. M. Langlois a prêté pour une modique somme, tout l'étage du haut de son petit commerce situé au coin de la route des rangs cinq et six, pour tenir les réunions publiques et pour l'accommodation des résidents qui avaient accès à cette salle sept jours par semaine. Madame Langlois, très maternelle, donnait du thé, ou autres breuvages, à ceux qui utilisaient ce local. De sorte que le prix de ce loyer était largement englouti par les civilités de cette vieille dame très accueillante.

Cependant, en 1904, les séances du Conseil de la nouvelle municipalité se déroulaient à la résidence de M. Athanase Grondin, futur maire de Audet, fort bien placé lui aussi pour recevoir la population. Prix du loyer de sa spacieuse maison pour le public, cinquante sous par mois, en 1904. Donc, M. Grondin n'a sûrement pas exploité ses concitoyens. Cela ne l'a pas aidé tellement à vivre, heureusement il avait bien d'autres ressources pour subsister, car cet homme laborieux et heureux en affaires, n'a jamais connu la gêne financière; loin de là.

M. le maire Joseph Cloutier, né à St-Ephrem, est arrivé à Audet assez tôt avant son mariage, même du joins je le pense. Toute sa vie, il a travaillé durement ses journées étaient fort longues parfois. Il n'a pas été inactif ce M. Cloutier, résident du rang trois. Il a été un des meilleurs cultivateurs de sa paroisse. Il a aussi cultivé ailleurs à l'occasion. Il fut boucher très longtemps. De plus, il était un homme d'affaires fort bien établi et très efficace en plus. M. Joseph Cloutier a de fort belles réalisations à son bilan dans tous les domaines qui ont retenu son attention.

M. le maire Joseph Cloutier a toujours été actif en politique et en faveur du parti conservateur, plus tempéré que son beau-frère, M. Thomas Bilodeau, cependant. Ils ont partagé les mêmes soucis et ils ont eu les mêmes amis politiques. Les mêmes espérances les ont décidés à participer avec beaucoup d'à propos aux différentes élections, avec un certain succès, sans avoir triomphé très souvent. M. Cloutier a été plus heureux en politique municipale et de beaucoup. Il a eu des adversaire parfois, sans avoir eu d'ennemi. C'était une formalité, bien plus qu'une vraie bataille.

M. Joseph Cloutier est décédé à Audet, après une vaillante lutte contre une longue maladie, qui finalement a eu raison de sa forte constitution le 15 décembre 1932. Il était âgé de cinquante et un (51) ans et six mois. Il repose depuis dans le cimetière de la paroisse de St-Hubert de Audet. M. Cloutier n'avait pas terminé encore tout ce qu'il aurait désiré faire sans doute. Sa famille et ses concitoyens avaient eux aussi, d'autres propositions à lui faire, assurément.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. LE MAIRE J.-ALBERT FILLION
(1941-1947)



MAIRE de 1927 à 1932
et de 1941 à 1947

Après une période de réflexion et de repos, M. J.-Alfred Fillion revient à la politique municipale en 1941. Il s'agit cette fois, d'affronter le maire sortant, M. Thomas Bilodeau. Donc, les deux plus fortes personnalités actives de cette époque se font face pour conserver ou reprendre la mairie. La population est intéressée, à l'avance tous sont convaincus que la lutte sera intéressante et vive. Ces deux candidats se connaissent bien et ils ne s'aiment pas tellement. Cette fois encore, M. Fillion prévoit une lutte ardente et serrée. C'est un combat à finir entre ces deux hommes qui se regardent de loin depuis plusieurs années. Les deux mêmes groupes s'affrontent encore une fois, avec quelques exceptions. M. Olivier Dostie, toujours influent, soutient son ami de vieille date cette fois, M. Thomas Bilodeau. Mais M. J.-Alfred Fillion fait lui aussi quelques conquêtes de son côté. De sorte que la partie n'est pas gagnée d'avance ni pour l'un, ni pour l'autre, il y a de l'action et ça chauffe. Cette élection municipale est sans aucun doute l'une des plus mémorables à Audet. Elle égale au moins celles de 1927 et de 1931 pour l'intérêt de la population et pour le climat nerveux qui a alors envahi les électeurs et les deux adversaires. La vigueur des deux combattants certifie leurs désirs de vaincre, les deux voyaient assez bien qu'il n'y aurait pas de lendemain pour celui qui serait en minorité le soir du scrutin.

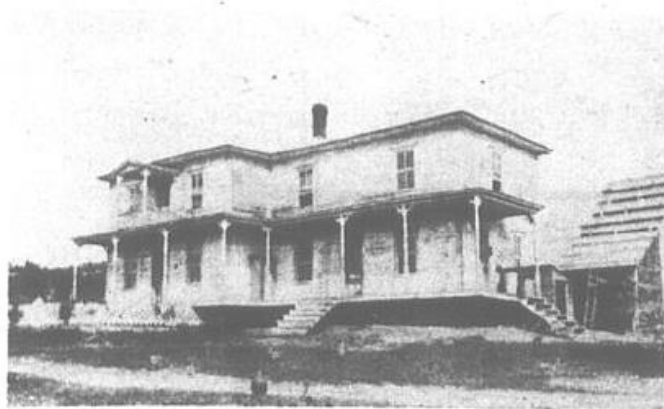
M. Thomas Bilodeau, organisateur unioniste, a été favorisé de ce fait, pour l'obtention du vote populaire, en 1939. Car il combattait cette fois l'organisateur en chef des libéraux, M. David Grégoire, qui lui était handicapé au départ. Cependant, en octobre 1939, il y a eu une élection générale provinciale, menée à fond de train par les libéraux fédéraux, contre le gouvernement unioniste. Maurice Duplessis a été battu. Dans le comté de Frontenac, le député sortant, M. Patrice Tardif, unioniste, est aussi défait de justesse, par l'ancien député libéral du comté, M. Henri-Louis Gagnon, industriel de Lambton, qui reprend son siège à l'Assemblée Législative. Donc c'est M. Adélarde Godbout qui détient le poste de premier ministre, en 1941. Aussi, ce qui a fait la fortune politique de M. Thomas Bilodeau, en 1939, se retourne contre lui en 1941. D'autant plus que son adversaire, M. J.-Alfred Fillion a la réputation de voter ordinairement libéral. Il connaît très bien le député, M. H.-L. Gagnon, ce sont de vieux amis. M. Fillion a aussi côtoyé l'ancien député, M. Tardif. À la convention du début de novembre 1935, pour le choix d'un candidat de l'Action Libérale Nationale pour être élu le 25 novembre 1935, député de Frontenac sur son adversaire, M. H.-L. Gagnon, député libéral sortant.

La convention qui a choisi M. Tardif peu avant l'élection de 1935, a eu à choisir entre six aspirants candidats. Parmi ceux-ci, on y retrouve le nom de M. J.-Alfred Fillion, ancien libéral, comme la plupart des cinq autres. C'était normal, car ce jeune parti tirait ses origines du parti libéral. Parmi les principaux chefs de l'A.L.N., on y voyait M. Edouard Lacroix, industriel et marchand de bois, de St-Georges de Beauce, personnage coloré et très en vue. De plus, M. Lacroix était une des plus riches et plus généreuses personnalités de cette époque à l'échelle du Québec. En 1935, il est possible que M. J.-Alfred Fillion ait appuyé le député élu, M. Tardif. Ce nouveau parti allié avec les conservateurs de M. Maurice-L. Duplessis, ne s'est pas emparé du pouvoir, mais ils ont tellement ébranlé la forteresse des libéraux du premier ministre Taschereau, que celui-ci a décidé de démissionner en juin 1936.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER



La propriété de M. Eloi-Alphonse Grenier construite en 1910-11 située au premier rang.

NOS PIONNIERS

Je vais parler ici de quelques anciens que j'ai bien connus. Je commence par M. Olivier Dostie, il a vécu plus de quatre-vingt dix ans. Il a été actif tout ce temps, même si à la fin de sa carrière, la vitesse et la prudence n'étaient plus aussi apparentes qu'autrefois. Pour quelques années avant son décès, après être devenu veuf pour la deuxième fois, cet ancien maire a résidé chez son fils, M. Gédéon Dostie, donc il est retourné terminer son pèlerinage terrestre exactement à l'endroit où il s'était fixé à son arrivée à Audet, en 1901. Aussi, M. Olivier Dostie a continué de besogner rondement. Le vieux M. Dostie se préoccupait de savoir ce qui venait à la suite, car il avait peur de manquer de travail, donc d'avance, il avertissait son fils d'avoir à lui trouver d'autres choses, car l'activité de cet ancien a toujours été dominante et impérative.

Aussi, M. Gédéon Dostie m'a très souvent dit que cet acharnement de son vieux père pour le travail, peu importe celui-ci, représentait parfois son principal souci car il n'est pas toujours facile de trouver un endroit favorable pour faire travailler sans trop de danger, un vieillard de quatre-vingt dix ans. Pourtant, il fallait trouver une chose, ou une autre, car le respectable octogénaire qu'était devenu M. Olivier Dostie, pourtant compréhensif et pacifique, se fâchait s'il était obligé d'attendre un jour, ou deux, avant que son fils, Gédéon, ait enfin trouvé ce qui était indiqué pour distraire et occuper son vieux père. Dès ce moment, M. Olivier Dostie, redevenu calme, avait alors une haute opinion de son fils Gédéon, qui était par la force des circonstances, devenu son contremaître de confiance.

Ensuite, M. Thomas Bilodeau n'a pas été souvent inactif lui non plus, sauf les deux dernières années de sa vie, alors qu'une maladie grave l'a terrassé. Marié très jeune, M. Bilodeau a élevé une volumineuse famille, de plus ses entreprises diverses, ont donné à cet autre ancien maire, la joie et l'opportunité de réaliser plusieurs projets audacieux, ou volumineux, donc avec assiduité et vaillance, M. Thomas Bilodeau a relevé tous les défis, aucun d'eux n'a fait reculer cet authentique pionnier. Avec ses huit cents acres de terre et ses cent bêtes à cornes, le travail n'a jamais été rare chez lui.

Combien de maisons ou de bâtiments de ferme ont été construits par M. Thomas Bilodeau, je ne saurais vous le dire tellement l'activité dans ce domaine, comme dans tous les autres, a été soutenue et débordante et ce, en toute saison chez M. Thomas Bilodeau. Après avoir vu à l'établissement de ses enfants et réalisé en entier ses propres objectifs, M. Bilodeau a eu très peu de bon temps car presque aussitôt son plan personnel de retraite bien établi, la maladie est venue compromettre ses projets et sa tranquillité, pour l'emporter en 1956.

M. Alfred Leblanc, un autre pionnier de Audet, a été l'un des premiers colonisateurs du premier rang. Dès 1898, M. Alfred Leblanc était propriétaire du lot treize, rang un, du canton Spaulding, pour acquérir aussi le lot quatorze, peu après. En 1920, M. Alfred Leblanc vend ces deux lots et il va demeurer à St-Ludger avec sa famille mais toujours sur le chemin qui est, ou qui sera la grande route bientôt. Après avoir défriché et réussi à faire de ses lots à Audet, une ferme au vrai sens du mot, M. Leblanc continue à travailler tout aussi fort à St-Ludger, encore une fois il fait le nécessaire pour devenir un fort bon cultivateur et très vite.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

NOS PIONNIERS

Cinquième champ d'action sportive, la bataille de rue. Autrefois, chacun savait, ou essayait de régler ses problèmes, lui-même. Aussi les artistes du coup de poing avaient quelquefois l'occasion de pratiquer cet art. Les batailles aux poings étaient coutumes courantes- si nécessité, ou indication, il y avait la tolérance à cet égard, n'était pas la vertu dominante des anciens et de nos pères. Cela cependant, en plus d'aplanir les conflits individuels, faisait la joie et les délices des autres, moins doués, ou plus craintifs. C'était une spécialité, aussi il y avait des experts forcément, mais ils n'étaient pas très nombreux, l'habileté de l'un, pour un genre particulier d'attaque, n'était pas toujours le point fort de l'autre, enfin la bonne veine jouait un grand rôle, donc les champions couronnés étaient rares, ou exposés à devoir relever des défis très précis parfois.

Pour bien faire cela et réussir à terrasser l'opposant, on dit que: M. Edmond Grondin, M. Joseph (Jos.) Veilleux, M. Olivier Dostie, M. Joseph Grenier (fils de Francis), M. Misaël Audet, M. Thomas Bilodeau, M. Dominique Chouinard et son frère M. Arthur Chouinard, M. Napoléon Grenier (Le "Ti"), M. Octave Gre-

nard, M. Napoléon Grenier (Le "Ti"), fils de Joseph Grenier (Père), M. Octave Grenier (fils de J.-Alphonse) et quelques autres étaient assez chanceux d'habitude. Ce n'est pas tous les jours qu'ils avaient à éprouver la solidité de leur réputation, il fallait de toute évidence attendre l'occasion propice pour eux, car on n'aimait pas tellement provoquer ces batailleurs en puissance, à

moins d'avoir une raison valable et là encore, la plupart préférerait laisser passer l'occasion, car la réputation de ces bagarreurs nés était assez bien connue, même si tous ces anciens citoyens étaient paisibles et assez tolérants de nature. Cependant un défi se devait d'être relevé, c'était un point d'honneur pour eux. Même si le soir de la vie s'annonçait vaguement, ces pugilistes d'occasion étaient toujours soucieux de préserver leur dossier individuel de toute tache, ou disgrâce, il n'y avait pas de compromis possible ici, la fierté s'y opposait.

Pour concrétiser ce que je viens de dire, j'y vais avec deux anecdotes véritables qui concernent deux anciens maires de Audet. Tout cela remonte à plus de cinquante ans. D'abord, vers 1910, pour la période d'été, des travaux de voirie municipale, s'organisent ici et là. Une somme d'argent déterminée par résolution, ou règlement, est votée par le Conseil Municipal, pour améliorer le chemin des rangs cinq et six. Automatiquement, M. David Chouinard, inspecteur de voirie, se trouve chargé de la direction de ces travaux. Il organise son équipe en choisissant parmi les contribuables, ceux qui sont disponibles et qui désirent gagner quelques dollars pour les aider à payer leurs taxes municipales. Dès le premier jour, M. Olivier Dostie envoie deux de ses fils pour tenter de les faire embaucher par M. Chouinard, contre-maître.

Celui-ci refuse de les engager, il trouve qu'ils sont trop jeunes, ou pas assez expérimentés. Alors, les fils de M. Dostie remontent à la maison paternelle un peu malheureux, ils donnent à leur père la raison pour laquelle ils n'auront pas de travail à cet endroit, très près de leur résidence. Aussi, le soir de cette même journée, le père Olivier Dostie, de belle humeur, descend au magasin général de M. Joseph Chouinard. Là est le rendez-vous des résidents de ces deux rangs populeux, surtout après le souper. M. David Chouinard, frère du marchand et contre-maître en voirie est là, lui aussi. Donc calmement, M. Olivier Dostie lui demande pourquoi au juste il a refusé de donner du travail à ses deux garçons, M. Chouinard donne la même raison pour motiver son refus.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

NOS PIONNIERS

Bien dit alors, M. Olivier Dostie, cela dérange un peu mes calculs, mais je vais laisser les jeunes à la maison et je peux venir travailler à leur place dès demain, si cela vous convient, M. Chouinard. Ce dernier refuse aussi d'engager M. Dostie, car dit-il, je ne ferai pas travailler n'importe qui, je choisis que des hommes dans la fleur de l'âge pour que ces travaux ne s'éternisent pas, l'argent disponible sera vite disparu, ainsi je veux que ce travail soit fait promptement. M. David Chouinard, ajoute, vous M. Dostie, vous avez déjà été assez bon, mais comme vous avez plus de cinquante ans, vous ne ferez pas l'affaire cette fois, je le regrette mais voilà ma décision et elle est définitive.

M. Olivier Dostie, pacifique de nature, trouve arrogante cette réponse, sa fierté est blessée et il réplique à son opposant en disant: "C'est vrai que je suis plus vieux que toi, David Chouinard, malgré cela, il n'y a pas tellement de différence entre toi et moi, il se peut que tu sois un peu meilleur que moi, si cela t'intéresse viens dehors et je vais essayer de te prouver que la marge est plus petite que tu penses". M. Olivier Dostie, quitte le magasin et il dit: "Viens David, on va régler cela tout de suite". M. Chouinard, s'amuse de la détermination de son adversaire, qui lui, ne trouve rien de drôle dans tout cela, finalement, M. David Chouinard, décide de suivre dans la rue son antagoniste et il dit: "Si cela vous tente, allez-y le père, gênez-vous pas".

M. Chouinard, est plus jeune, plus costaud et plus fort que son rival, cependant celui-ci, est plus prompt, plus vite et plus adroit, que le premier. M. Chouinard, s'attendait à une lutte corps à corps, il arrive les bras ouverts, il est prêt enfin et il rit toujours. Cependant, au signal convenu, c'est une taloche qu'il reçoit et elle est lourde, une autre

meilleure succède à la première, M. Chouinard, n'a pas eu le temps de riposter encore, assez vite le voilà par terre, il n'a pas le temps de se relever et il ne peut plus se sauver non plus, le père Dostie, tape sans arrêt et toujours avec le même aplomb et la même vitesse. Enfin, M. David Chouinard, ne rit plus, au contraire il devient sérieux, soucieux même et il s'ennuie "en barnac", car le vieux M. Dostie, avec des coups de pieds au bon endroit, après avoir fait rouler le lourd contremaître dans le fossé, a entrepris de le pousser sous le ponton qui se trouve à cet endroit, à chacun des coups reçus, M. Chouinard, perd du terrain, aussi malgré sa répugnance, il se retrouve tout à coup à l'abri des vents et du soleil, complètement sous le petit pont municipal.

Finalement, lorsque la job est terminée, M. Dostie, encore frais et dispos regarde, M. Chouinard, qui sort à reculons de sa cachette, il est quelque peu trempé, il a les yeux noircis, surtout il a perdu sa suffisance, son assurance l'a quitté, en un mot il n'a plus le goût de refaire cette expérience décevante et embarrassante pour lui. Les spectateurs qui se sont amusés de la défaite du jeune inspecteur de voirie, taquent ce dernier rondement, que faire, aussi bien rire avec les autres, M. Chouinard, qui n'est pas violent, s'exécute volontairement. M. Olivier Dostie, enfin dit: "Je ne suis pas si invalide que cela, hein David", aussi ce dernier renverse son verdict antérieur en disant: "Vous êtes meilleur que je croyais, M. Dostie, aussi demain matin venez et vous aurez du travail, malgré votre âge avancé".

Il paraît que le tout est revenu comme avant, c'est-à-dire que les deux amis se sont toujours bien compris après cet incident imprévu, qui a fait rigoler la population entière pour un temps, même M. David Chouinard, qui était un fort brave citoyen. Cela ne voulait pas dire qu'il était sans ressources, au contraire car, M. Chouinard, était alors l'un des meilleurs hommes de la paroisse de St-Hubert, aussi bien pour le travail que pour la force physique. Cependant, M. David Chouinard, n'avait pas l'expérience de la bataille, ni l'adresse naturelle de l'ancien maire de Audet, M. Olivier Dostie. Celui-ci, a choisi judicieusement le point faible de M. Chouinard, ce qui lui a donné un avantage marqué, il est très sûr par contre, que si le jeune contremaître eut réussi à imposer son propre choix, la partie aurait été toute autre. Cependant la chance et l'habileté ont totalement annulé cette possibilité. Voilà pour une.

(à suivre)



NOS PIONNIERS - La famille de M. et Mme Éloi-Alphonse Grenier: on reconnaît sur la photo prise vers 1915, entourant M. et Mme Éloi-Alphonse Grenier (Azilda Bolduc), Lucien, Annette (Mme Jean Lachance), Simone (Albert Marchand), Yvonne (Léo St-Laurent), Juliette (Henri-Louis Roy), Aldina (Irénee Bernier), Sr Laura. Deuxième rangée: Mélanie (William Côté), Sr Alphonsine, Sr Rose, Corinne (Jos. A. Grenier) et Léonie (Julien Forgues). Nous invitons les membres des familles des pionniers de St-Hubert de Spaulding, de nous faire parvenir des photos anciennes, il nous fera plaisir de les insérer dans notre chronique hebdomadaire sur l'"Histoire de St-Hubert de Audet".

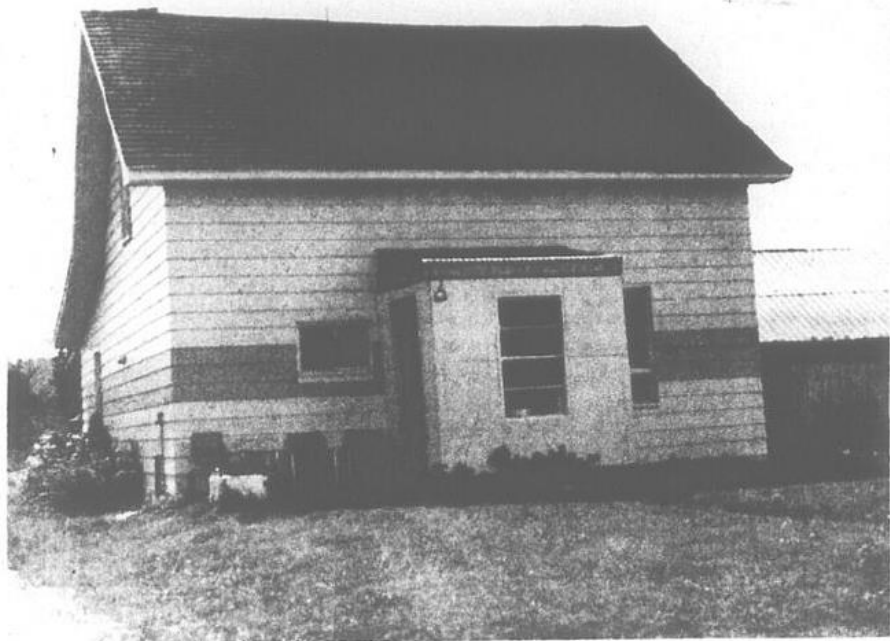
Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

NOS PIONNIERS

M. Thomas Bilodeau, maire de Audet de 1907 à 1910, né d'une famille libérale, a lui aussi supporté activement ce parti. Peu avant l'élection mouvementée de 1911, l'ancien maire de Audet, M. Bilodeau, bravement décide de fausser compagnie à ses vieux amis libéraux. M. Thomas Bilodeau sera désormais d'un côté de la rue, en face de lui il y trouvera son vieil ami, M. **Olivier Dostie**, maire depuis 1910, après avoir détenu ce même poste, de 1904 à 1907. À côté de M. Dostie, trois futurs maires de Audet sont toujours fidèles à Laurier, donc M. Alfred Leblanc, M. Athanase Grondin, M. David Grégoire ont une vision identique à celle du maire Dostie. Par contre, M. Bilodeau sera cette fois activement supporté par deux autres futurs maires, soit: M. E.-A. Grenier, conservateur convaincu, ainsi que l'influent citoyen bien connu, M. Joseph Cloutier, ce dernier en plus d'être vaillant est très coloré, il n'est pas craintif de nature, sans être téméraire, M. Cloutier, indépendant de fortune peut assumer un risque calculé, cependant, tout en étant fidèle à son parti, M. Cloutier est plus tempéré en politique que M. Bilodeau ou M. Grenier, qui eux, sont d'assez fanatiques partisans conservateurs.

Donc, M. Thomas Bilodeau, après avoir avec vaillance supporté le parti libéral pour quelques années, choisit justement à ce moment de sauter la clôture, cela avec des risques possibles de représailles, car on est très partisan à cette époque. Cependant, M. Bilodeau ne sera pas le seul à risquer sa chemise, partout il y a des défections libérales, aussi le clan nationaliste récupère ces mécontents, ou ces sceptiques désabusés, ou inquiets, de l'orientation libérale. Sans hésiter, en apparence du moins, l'ancien maire Bilodeau fait une entrée spectaculaire dans le groupe des opposants du gouvernement sortant de Sir Wilfrid Laurier. Les conservateurs accueillent à bras ouvert cette recrue de choix, en plus de son influence, M. Thomas Bilodeau est très actif, il n'y a pas de demi-mesure avec lui. Il a travaillé très fort pour le parti libéral mais on suppose que désormais, il déploiera autant d'ardeur pour les démolir. C'est bien cela qui se produira bientôt, dès 1919, M. Bilodeau saute dans l'arène avec détermination, les activités très laborieuses du nouvel arrivé, ravivent les espoirs des anciens combattants et stimulent plusieurs électeurs, qui ont confiance et de l'amitié pour ce jeune cultivateur déjà à l'aise.



Cette ancienne maison, construite au 1er rang de Audet, vers 1900, par M. Alfred (Pit) Leblanc, fut habitée par la famille de M. Alfred Leblanc, maire de Audet, de 1913 à 1917, jusqu'à l'année 1920, pour aller vivre à St-Ludger ensuite.

Depuis, elle est devenue la propriété successive de M. M. Joseph Leclerc, Arthur Carrier, Joseph Lacroix, Ovida Giroux et Armand Jacques. Madame Bernadette Morin-Jacques (épouse de Armand) est propriétaire de cette précieuse relique historique actuelle. Elle est si bien conservée qu'il est fort difficile de deviner son âge exact.

Cependant, les grandes questions nationales et la crainte d'être entraîné comme en 1899, dans une guerre extra-territoriale, contre la volonté des Canadiens de langue française, (ce conflit se dessine déjà vaguement, tout cela en plus de l'usure de quinze ans de pouvoir continu), ternit l'image du vieux chef libéral. Ce dernier a été une idole au Québec et au Canada. Cependant en 1911, sa vitesse de croisière est visiblement diminuée ici, et là. Laurier a perdu du prestige, même s'il a toujours les charismes qui font resplendir sa vive intelligence et sa personnalité attachante, de plus, il est toujours l'orateur qui peut mystifier son auditoire, ou donner aux foules qui accourent partout où il va, l'impression réconfortante de sa supériorité. Les plus fanatiques de ses partisans le perçoivent comme un chef indispensable et infaillible. Laurier, même assez âgé, est toujours un très fort politicien, aucun autre au Québec ne peut rivaliser avec le fameux chef libéral, sauf le tribun électrisant et toujours débordant d'inspiration, le journaliste Henri Bourassa, peut-être. Ce dernier n'est pas aussi connu cependant la chaleur de sa parole et la logique de ses prises de position ainsi que son indépendance font des merveilles, qui sont presque des miracles. M. Thomas Bilodeau n'est pas le seul qui a été convaincu par l'argumentation du député de St-Hyacinthe, M. Bourassa.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER



M. et Mme Louis Foley, sont arrivés à Audet, un peu avant 1900. Au plus tard en 1901, M. Louis Foley était propriétaire du lot 13 et de la partie nord du lot 14, rang 5, du canton de Spaulding. Depuis ce temps, sur le lot 13 au moins, la lignée des Foley, se perpétue. À la suite du grand-père Louis, son fils, Philippe et son petit-fils, Honoré, y ont vécu. Cette belle ferme est toujours en 1983, la propriété de M. Honoré Foley.

M. et Mme Louis Foley, ont laissé à leur départ respectif, de fort bons souvenirs. Reconnu pour son intégrité, M. Louis Foley, a toujours été considéré comme un leader, dans la petite paroisse naissante de St-Hubert. Vers 1905, la compagnie John Breakey recherche un homme responsable pour s'occuper de ses limites forestières. À cet effet, un délégué de cette entreprise, vient rencontrer le maire de Audet de cette époque, M. Olivier Dostie, pour lui offrir cette position. Ce dernier n'est pas très intéressé à ce poste de confiance, qui exige de nombreux déplacements, ici et là, dans la région.

Cependant, après avoir bien saisi tout ce qui sera demandé au futur titulaire de cette charge, M. le maire Olivier Dostie, pense qu'il croit avoir trouvé celui qui occupera avec honneur et efficacité ce poste de gardien de territoire, aussi ajoute, M. le maire Dostie, je vous recommande fortement, M. Louis Foley, car ce brave cultivateur d'âge mûr, a toutes les qualités que vous recherchez, pour le représentant que vous désirez à ce poste clé. Après une entrevue, on décide d'embaucher M. Louis Foley, pour prendre charge d'un vaste territoire au service des Breakey, ces derniers ne furent pas déçus du travail du grand-papa Foley, au contraire. À compter du décès de ce dernier, son fils, Philippe, a continué d'assumer ce rôle, avec le même esprit d'équité et d'initiative. Après avoir travaillé pour la compagnie Breakey pendant toute sa vie active avec méthode et constance, à la retraite de M. Philippe Foley, cette fonction délicate a été confiée, au petit-fils, de Louis, M. Honoré Foley. Ce dernier, a continué d'oeuvrer dans les sentiers battus par son père et grand-père et cela, à la satisfaction des intéressés. Ceci, jusqu'au moment où la Compagnie Breakey, a finalement vendu ses limites boisées, à une autre compagnie forestière.

Louis Foley, marié à Célerine (ou Célanire) Veilleux, le 13 juin 1876, à St-Victor de Beauce, ce couple a élevé une famille assez nombreuse. Après une vie bien pourvue, M. Louis Foley, est décédé à Audet, le 13 mai 1913, à l'âge de soixante (60) ans et six mois. Son épouse, née, Célerine Veilleux, réputée pour sa jovialité, sa générosité et son esprit maternel, est décédée, à Audet, le 31 janvier 1921, âgée de soixante et six (66) ans. Ces deux pionniers de St-Hubert, dorment leur dernier sommeil dans le cimetière de cette paroisse, qu'ils ont vu naître, en 1902.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

Les conservateurs prennent le pouvoir avec quarante quatre sièges de majorité. Huit ministres du cabinet Laurier sont défaits. Même, l'hon. Rodolphe Lemieux doit céder le comté de Gaspé au docteur Louis-Philippe Gauthier, mais Lemieux est élu dans Rouville. Sir Wilfrid Laurier est réélu par acclamation dans Québec-Est et élu dans Soulanges. L'Hon. Sydney-A. Fisher est défait dans Brome. L'hon. Jacques Bureau est réélu de justesse dans Trois-Rivières-St-Maurice. L'hon. Henri-S. Béland est réélu facilement dans le comté de Beauce mais il est battu dans Montmagny. Par contre, les libéraux enlèvent le comté de Drummond-Arthabaska aux nationalistes. Seul un violent tremblement de terre peut bouleverser ou impressionner aussi à fond les électeurs québécois, peu enclin au changement et assez heureux avec les libéraux, en apparence du moins. Cette fois, les résultats sont plus salutaires aux conservateurs qui seront à l'avenir les nouveaux maîtres à Ottawa. Il n'y a aucune chance de les battre en Chambre, car ils ont été facilement élus.

Les commentateurs des électeurs diffèrent beaucoup si on écoute un libéral, ou un conservateur, au lendemain de la défaite du gouvernement Laurier. Les résidents de Audet, comme ceux d'ailleurs, se taquinent et ils font des observations sur la nouvelle du siècle, "la chute de Laurier". Deux cultivateurs du premier rang, qui seront maires de Audet bientôt, se rencontrent peu après la victoire de Borden. Ils se connaissent bien, étant presque voisins depuis peu et ils sont d'assez bons amis. L'un, M. Alfred (Pit) Leblanc, est un fanatique libéral, l'autre, M. Eloi-Alphonse Grenier, est un conservateur indélébile. Le lendemain, ou peu après l'élection de 1911, ces deux braves citoyens commentent les événements de la veille. Ils ne sont pas du même avis, même si le dialogue est assez amical. M. E.-A. Grenier dit à son ami libéral, on l'a eu le vieux coq enfin... hein Alfred. Ce dernier répond: "oui vous l'avez eu, mais les poules vont s'ennuyer et j'ai peur qu'elles ne pondent plus". Aussi, M. Leblanc observe que ce n'est pas si pire que cela après tout, le docteur Béland a été réélu et Laurier est le député de deux comtés dit-il, même si Laurier a perdu le pouvoir, il est toujours à la tête de notre parti et il sera chef de l'opposition.

Oui c'est vrai répond M. E.-A. Grenier, "vous n'avez pas tout perdu, mais une tête ou un chef si tu veux, c'est important et toujours utile, cependant faute de tout avoir, pour nous, on aime tout autant l'autre bout, c'est ce dernier qui perpétue la race d'habitude, que ferez-vous avec une tête seule, lorsqu'un renouveau sera indiqué pour vous, ou qu'il vous faudra pour une raison ou une autre, remplacer

cette tête". M. Leblanc dit enfin, "c'est assez sensé ce que tu me dis, cependant, ne vous fiez pas trop sur moi pour laver les couches". M. Grenier lui répond: "on ne vous demandera pas cela non plus, nous allons nous habituer, le lavage d'hier était le plus ardu, pourtant c'est assez réussi pour un premier nettoyage." Cet entretien s'est terminé sans avoir déclassé ni l'un, ni l'autre des intervenants ni avoir altéré leur amitié ou leurs sentiments réciproques l'un pour l'autre et surtout, sans avoir fait mentir le dicton qui attribuait à ces deux rivaux politiques en plus du franc-parler, une certaine habileté pour faire face aux impasses et aussi pour soutenir toute situation, même les plus périlleuses, ou les plus délicates avec assez d'autorité ou d'à-propos.

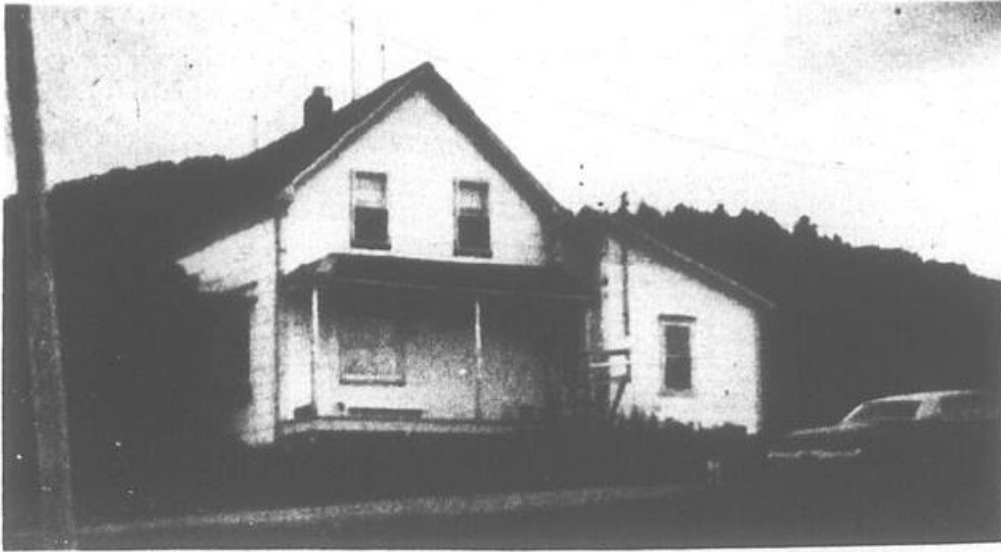
C'est ce contexte d'avant tempête qui a indiqué à M. Thomas Bilodeau, maire de Audet, de 1907 à 1910, élu et maintenu à ce poste comme partisan libéral, très loyal pourtant, de quitter le parti politique qu'il avait jusque là activement appuyé, pour joindre avec fracas et très ouvertement les rangs des conservateurs-nationalistes, peu avant cette élection contestée et plus chaleureuse encore. Il y avait alors un esprit de parti tellement fort, que ce changement d'allégeance politique était rare, c'était pour les plus fanatiques presque un déshonneur, aussi ces derniers évitaient cela, si possible. Cette volte face ne s'est produite qu'une fois dans la vie de M. Thomas Bilodeau, cependant. Il a eu à affronter quelques petits problèmes, cela directement relié au choix de son nouveau champ d'action politique. M. Bilodeau a néanmoins déployé au moins autant d'effort, pour faire élire ses nouveaux alliés conservateurs, qu'il en avait jadis utilisé pour les faire battre.

Ce revirement subit de M. Thomas Bilodeau n'a pas fait que des heureux dans les rangs libéraux. M. Bilodeau, allié politique de M. Olivier Dostie, maire en 1911, ainsi que de M. Alfred Leblanc, futur maire, tous deux partisans de Laurier et de tout ce qui est libéral, assume le risque de leur tourner le dos pour les élections à venir, cela au désarroi de ses anciens alliés politiques, d'autant plus, que tous reconnaissent en la personne de l'ancien maire Bilodeau, un homme déterminé et en mesure de soutenir des assauts soutenus, mais surtout, M. Thomas Bilodeau est animé d'une volonté à toutes épreuves et il ne craint pas la contradiction, la partie n'est jamais trop chaude à son goût, plus c'est serré et plus le ton monte, plus il est à l'aise et plus ses chances sont grandes de faire bonne impression.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER



LA MAISON DE M. PHILÉAS BOULET

Voilà une ancienne maison construite par M. Philéas Boulet, sur le lot 10, rang 3, du canton de Spaulding. (Philéas Boulet, marié, en 1883, à Mathilde Audet, fille de Michel Audet et de M.-Adéline Vallière, à St-Sébastien de Beauce). M. Boulet, est sûrement un des plus anciens colons de Audet. J'ignore le moment choisi par la jeune famille de M. et Mme Philéas Boulet, pour élire domicile à Spaulding et aussi, celui de la construction de cette belle demeure. Peut-être, ont-ils d'abord érigé un camp en bois rond pour débiter, comme la plupart des autres pionniers. Cependant, la famille de Philéas Boulet, demeure très ancienne à Audet.

Il faut dire ici, que la famille de M. Michel Audet, sans oublier ses fils, Joseph, Pierre, Paul, Archélas et ses gendres, MM. Philéas Boulet, F.-Xavier Gagnon, époux de Célanire Audet, Joseph Grondin (fils de Samuel), marié à Myrélise Audet, Edmond Royer époux de Élise Audet et peut-être, quelques autres membres de cette valeureuse famille, cela autant par leur courage que par le nombre des participants actifs, ont ouvert à eux seuls, presque la moitié des lots 1 à 14 et ce, dans les rangs E et 4, du canton de Spaulding. Donc, en affirmant que le fondateur de Audet, fut M. Michel Audet, il n'y a rien d'exagéré, ce fait ne sera jamais contesté, surtout si on ajoute que, M. Thomas Grondin, qui a colonisé une forte partie du village actuel de Audet, avec beaucoup de persévérance lui aussi, partage probablement ce redoutable défi et cet honneur incontestable, d'avoir donné naissance à une paroisse très vivante, avec son ami d'alors, M. Michel Audet, ce dernier étant beaucoup plus âgé que, M. Thomas Grondin, cependant.

En 1914, M. Philéas Boulet, vend le tout à, M. Odias Nadeau, de St-Ephrem de Beauce. Ce dernier après avoir rudement travaillé et occupé de nombreuses responsabilités publiques, est parti pour le village de Audet, que peu de temps avant le décès de son épouse, née Zénaïde Bilodeau, en 1957. M. Odias Nadeau, à son tour, est décédé, en 1970, à l'âge de quatre-vingt-deux (82) ans. Tous deux sont inhumés au cimetière de Audet, situé sur le coin de leur ferme, mais vendu à la Fabrique par M. Philéas Boulet, en 1960, au prix très abordable de \$75.00. L'autre partie du cimetière actuel de Audet fut vendue au premier curé, M. l'abbé H.-E. Fraser, par M. Olivier Dostie, ancien maire, aussi en 1906, pour le modique prix de \$25.00 payé comptant. Sans préjuger des événements à venir, la Fabrique, a alors fait une transaction très défendable devant l'opinion publique, de plus, le sens pratique pour les affaires, du vénéré curé Fraser et la branche collaboration de ses paroissiens, me paraissent très évidente, cela même en 1984.

Au départ de M. et Mme Odias Nadeau, pour le village, le plus jeune de leurs fils, M. Tancred Nadeau, a assumé la relève sur cette ferme déjà en évolution, ce dernier est encore propriétaire de tout ce qui jadis a fait l'orgueil de ses parents.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER



FAMILLE ALFRED LEBLANC - Rangée arrière, de gauche à droite: NAPOLÉON époux de Alice Bolduc, PHILIPPE époux de Raymonde Boutin, MADELEINE épouse de Odilon Laplante, MARIA, ÉMILIE épouse de Adélar Faucher, MARGUERITE épouse de Albert Gagnon, LUCIEN époux de Fernande Mercier, LOUIS, NOËLLA épouse de Albert Pouliot; 1ère rangée de gauche à droite: GERMAINE, Communauté des Soeurs Grises, Alfred Leblanc et son épouse Exilia Dallaire, CÉCILE Soeur de la Charité de St-Louis.

Cette jolie maison a été prise en 1951, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme Alfred Leblanc. Comme vous voyez, l'union de ce couple charmant fut très féconde. Cette nombreuse famille est avantageusement connue dans toute la région. Le mariage de M. Alfred Leblanc, natif de St-Honoré de Beauce et de Dame Zélia Dallaire, fut béni à Lambton, le 4 novembre 1901. Ce couple sympathique et débrouillard, fut probablement la première famille à résider au 1er rang de Audet. En effet, M. Alfred Leblanc, était déjà propriétaire de lots dans ce rang, avant 1900. Inutile de dire que l'influence de M. Leblanc, fut toujours déterminante, non seulement autour de chez lui, mais dans toute la jeune paroisse de St-Hubert.

Par contre, cette attachante famille, a quitté Audet, en 1920, semble-t-il, pour résider par la suite, à St-Ludger de Frontenac. Cependant, M. Alfred Leblanc, a eu le temps amplement d'imprimer une marque indélébile dans le domaine des affaires publiques locales. Il fit partie du premier Conseil Municipal de Audet. En effet, le 11 janvier 1904, M. Alfred Leblanc, fut nommé comme candidat, au poste de conseiller et il fut élu par acclamation. En janvier 1912, M. Alfred Leblanc, retourne siéger au Conseil Municipal, étant élu comme conseiller, pour remplacer son cousin, M. François Leblanc, sortant de charge. La majorité de M. Alfred Leblanc, est substantielle à l'issue de la première élection municipale tenue à Audet.

Le 3 février 1913, M. le conseiller Alfred Leblanc, est nommé maire de Audet, pour remplacer, M. Olivier Dostie qui se retire de la politique municipale. Il faut dire ici, que de 1904 à 1917, le maire est choisi parmi les conseillers et eux seuls ont droit de vote, s'il y a plus d'une proposition. Le terme du maire est alors de un an. Par contre, à cette période là, les

conseillers sont nommés, ou élus, pour un terme de trois ans. Le 2 février 1914, M. Alfred Leblanc, est maintenu au même poste, par le désir unanime des membres du Conseil Municipal.

Le 11 janvier 1915, M. Alfred Leblanc, est réélu comme conseiller de sa municipalité, mais sur division cette fois. Cette constatation peut paraître ambiguë pour plusieurs lecteurs. Cependant, elle est très logique. Pour être maintenu au poste de maire et cela, jusqu'au mois de janvier 1917, à Audet du moins, il faut de toute évidence, avoir été choisi comme conseiller auparavant. Les sept conseillers en fonction choisissent, parmi eux, celui qui présidera le Conseil Municipal, pour l'année courante. Donc, si on le désire, il y a possibilité de choisir un nouveau maire, à tous les ans. Celui qui est forcé de quitter le fauteuil de maire, faut d'avoir été nommé pour occuper cette charge, demeure cependant conseiller, jusqu'à la fin de son terme de trois ans. Néanmoins, aucun des anciens maires de Audet, de 1904 à 1917, n'a eu à vivre cette position inconfortable et à subir une pareille contestation. Tous ces anciens maires furent maintenus à ce poste jusqu'à l'expiration de leur mandat, comme conseiller. De plus, tous furent élus, ou réélus, à l'unanimité, comme maire de Audet, sauf en 1915.

Le 1er février 1915, il y a session du Conseil Municipal. En plus de liquider les affaires courantes et coutumières, il faut aussi désigner le maire, pour l'année qui débute. Lors du moment est venu de proposer celui qui semble le plus apte à occuper cette charge importante, M. le conseiller Joseph Pepin propose, secondé par M. le conseiller Thomas Bilodeau, que M. Athanase Grondin, soit nommé maire de la municipalité. Ensuite, M. le conseiller Majorique Lacasse propose, secondé par M. le conseiller Albert Groleau, que M. Alfred Leblanc, soit nommé maire de cette municipalité. Cette fois, celui qui sera élu, aura en à subir une élection interne, car il y a deux propositions.

Les deux candidats proposés, s'abstiennent de voter. Donc, ce sont les cinq autres conseillers qui auront à choisir le président du Conseil Municipal et le maire de Audet. MM. les conseillers Joseph Pepin et Thomas Bilodeau, votent pour M. Athanase Grondin. Par contre, Messieurs les conseillers Majorique Lacasse, Albert Groleau et Edmond Grondin, votent pour M. Alfred Leblanc. Après division faite, M. Alfred Leblanc, est élu maire de la Municipalité de la Paroisse de St-Hubert de Spaulding, 3 votes contre 2. Voilà l'histoire de la première élection, pour choisir un maire, à Audet.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par GASTON GRENIER

FAMILLE PAUL AUDET



De gauche à droite, le papa, M. Paul Audet, le fils aîné de cette famille, Joseph, la maman, Dame Marie Grondin et enfin, assis sur les genoux de sa mère, le jeune Stanislas. Cette précieuse photo a été prise, vers 1905.

C'est un honneur pour moi, que de parler enfin de cette famille bien connue dans toute la région. M. Paul Audet, n'est pas né à St-Hubert. Cependant, il est possible que sa digne épouse, ait vu le jour au village de Audet, sinon, elle y est arrivée très jeune. En effet, cette vénérable mère de famille, est née en 1880. Donc, il est possible, même fort probable, qu'elle soit du nombre des premiers nés, de la colonie naissante de Spaulding. Une source digne de foi, mentionne l'année 1878, comme celle qui marque l'arrivée des premiers colons, à Audet. Une autre aussi crédible, situe les débuts de la colonisation dans cette future paroisse, entre les années 1880 et 1882. J'ignore la réponse.

Cependant, j'ai toujours retenu jalousement les avis désintéressés de deux, parmi les plus anciens maires de Audet, en plus d'être avantageusement connus, ils étaient doués d'une mémoire prodigieuse et rigoureusement concentrée sur les impératifs du souci de l'exactitude. La rigueur intellectuelle de ces deux pionniers de marque, ne peut être mise en doute. M. Thomas Bilodeau, est arrivé à St-Charles de Spaulding, en 1900. Son ami et aîné, M. Olivier Dostie, y est venu, en 1901. Ces deux hommes en plus de leur haute intégrité, ont été totalement intéressés par toutes les phases de l'évolution de la jeune paroisse de St-Hubert, puisqu'ils firent partie du premier Conseil Municipal, à titre de conseillers, en date du 11 janvier 1904. Au sujet qui nous intéresse, ces deux anciens maires ont donné exactement le même avis, "en précisant qu'au moment de leur arrivée, à St-Charles de Spaulding, il s'était écoulé au moins vingt ans, entre la venue des premiers colons et la leur".

Les enfants de M. et Mme Paul Audet, ont par leur naissance, acquis un titre de célébrité qui est unique, à Audet. En effet, M. Paul Audet, est le fils, de M. et Mme Michel Audet. Par contre, Madame Paul Audet, née Marie Grondin, est la fille de M. et Mme Thomas Grondin. Donc, les enfants de M. et Mme Paul Audet, sont les petits-fils, des deux fondateurs de Spaulding. Tous les anciens résidents de cette paroisse, y compris, M. Archelas Gagnon, qui est né à Audet, en 1895, ont été unanimes à préciser que les deux premiers résidents de cette colonie furent, M. Michel Audet et M. Thomas Grondin, deux valeureux beaucerons.

qui ont laissé à leur décès respectif, que des obliges et des amis, mais surtout de nombreux descendants.

Lequel de ces deux authentiques fondateurs, est arrivé le premier pour jeter les bases de la Municipalité, qui porte fièrement le nom de l'un de ses fondateurs, depuis plus de vingt ans. Il est pratiquement impossible que ces deux précurseurs soient arrivés le même jour, à Spaulding. N'étant pas parents entre eux et ne résidant pas dans la même région, ils ne se connaissaient probablement pas avant leur arrivée dans la colonie qu'ils avaient choisie pour s'y établir. Examinons cela de plus près.

M. Thomas Grondin, a été élevé à St-Éphrem de Beauce, il a contracté mariage, le 22 août 1870, la même à St-Éphrem. Son épouse, née Marie-Émilie Grenier, a aussi grandi à St-Éphrem de Beauce. Du côté des ancêtres réciproques de M. et Mme Thomas Grondin, il y a une longue appartenance beauceronne pour l'un et pour l'autre.

(suite à la semaine prochaine)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

FAMILLE HONORÉ VAILLANCOURT (suite)

M. Honoré Vaillancourt, qui fut toute sa vie un fermier à l'aise, décide vers 1925, d'échanger sa ferme pour une autre, soit le lot no 12, rang 5, du canton de Spalding. Ce lot qui fut concédé plusieurs années avant 1900, à M. Noé Audet, qui lui, a été le premier citoyen de St-Charles de Spalding, à présider la Commission Scolaire, en 1898, a appartenu après le départ de M. Audet, pour l'Ouest-Canadien, à M. Charles Roy, qui fut membre du premier Conseil Municipal, à titre de conseiller, à compter du 11 janvier 1904, ensuite la famille de M. et Mme David Chouinard, a vécu sur cette belle ferme jusqu'au moment de leur départ pour le Nord-Ontarien, cette étape marque l'arrivée de la famille Vaillancourt, sur cette ferme facile à cultiver et très bien située par surcroît. M. Honoré Vaillancourt, fut un paisible citoyen, il a reçu en retour, l'estime et la considération des résidants de Audet, qui avec justesse ont reconnu les qualités dominantes de cet efficace cultivateur, aussi réaliste, que pondéré, aussi actif, qu'heureux en affaires.

M. Honoré Vaillancourt, a dignement occupé une place en évidence dans le domaine des affaires publiques. Il fut marguillier et évaluateur municipal. Le 8 juillet 1912, M. Honoré Vaillancourt, fut élu commissaire d'écoles, à l'issue de la première élection devenue nécessaire pour choisir un commissaire d'écoles, à St-Hubert de Spalding. Ce jour là, M. Olivier Dostie, commissaire depuis 1906 et président de la Commission Scolaire depuis 1908, pose de nouveau sa candidature, avec l'espoir de conserver son mandat. Cette fois, l'unanimité semble disparue puisque, M. Honoré Vaillancourt, est aussi proposé pour occuper la même charge. Une petite élection immédiate est tenue. Le résultat de 10 votes, contre 8, favorise, M. Vaillancourt. Ce revers électoral apporte à, M. Olivier Dostie, sa seule défaite au cours de sa carrière publique, jusque là lumineuse et sans éclipse.

M. Honoré Vaillancourt, a aussi siégé au Conseil Municipal à plusieurs reprises. En effet, il fut choisi comme conseiller, dès 1908, pour occuper cette charge, jusqu'en 1911. À l'issue de la première élection générale municipale tenue à Audet, le 10 janvier 1917, M. Honoré Vaillancourt, est unanimement élu comme conseiller. Le terme d'un conseiller qui était de trois ans jusque là, sera dorénavant pour deux années seulement. Par contre, le maire élu jusqu'à ce moment par les conseillers et pour un an, sera élu à l'avenir par les électeurs municipaux, également pour une période de deux ans.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER



Cette maison située au village de Audet, fut construite au début du siècle par M. Pierre Bergeron, semble-t-il. La famille Bergeron y est demeurée plusieurs années, en portant une attention soutenue à cette maison qui fut autrefois, peut-être, la plus belle résidence du village. En 1914, M. Olivier Dostie, maire de Audet, de 1904 à 1907 et de 1910 à 1913 achète cette propriété et il déménage au village. J'ajoute ici que la famille Olivier Dostie, à compter de 1901, a vécu sur le lot 19 du rang 5, canton de Spalding. M. Et Mme Dostie ont vécu environ trente ans dans leur maison du village. Après être devenu veuf pour la deuxième fois, M. Olivier Dostie, déjà très âgé, retourne vivre chez son fils Gédéon, c'est-à-dire à l'endroit où il s'est établi lors de son arrivée à St-Hubert.

Peu après, M. Gédéon Dostie, devient propriétaire de la résidence de son père, au village. Vers 1950, Monsieur Dostie vend cette coquette maison à M. Philéas Lacasse. Après le décès de M. et Mme Philéas Lacasse, leur fille, Rose-Alma, continue de vivre à cet endroit jusqu'au jour de la vente de cette antique demeure à Mme Ludger Bélanger.

J'espère ne pas avoir fait d'omission, en donnant le nom des différents propriétaires; si oui, ce n'est pas volontaire. Madame Rose-Anna Lemieux-Bélanger, propriétaire actuelle, semble heureuse de vivre dans cette ancienne résidence, qui a religieusement recueilli les confidences faites au juge de paix, M. Olivier Dostie, durant de nombreuses années.

Histoire de St-Hubert de Audet

par GASTON GRENIER



Famille de M. et Mme Olivier Dostie

On reconnaît sur cette ancienne photo, M. et Mme Olivier Dostie, entourés de leurs enfants. En bas, de gauche à droite: Georgine (Madame Gédéon Mercier), Orianne (Madame Jean Bizier), Émile, Édouard et Gédéon. Au centre: Lucie (Madame Émile Mercier), Éphrem et Irénée. En haut: Wilfrid, M. Olivier Dostie, son épouse née Apolline Fortin et Aimé.

Madame Romuald Lessard née Marie-Anne Dostie, remariée en deuxième nocces à M. Arthur Trépanier, fort bien connue dans les régions de St-Victor de Beauce et de Lac-Mégantic (quelques autres enfants de M. et Mme Olivier Dostie, décédés en bas âge, ne figurent pas sur cette précieuse photo).

Cette nombreuse famille est venue résider sur le lot 19, du rang 5, canton de Spaulding, en 1901, elle est donc très ancienne, même si plusieurs autres familles sont venues s'établir à Audet, avant celle-ci. M. et Mme Olivier Dostie, se sont mariés le 3 février 1880, à St-Victor de Beauce. Après avoir résidé pendant plusieurs années à St-Éphrem, cette famille déjà assez grosse a quitté la Beauce, pour aller résider aux États-Unis. Madame Olivier Dostie, née dame Apolline Fortin, est décédée le 23 août 1899, des suites d'une longue maladie, à Lewiston, Maine, à l'âge de moins de quarante ans. Elle laissait pour pleurer son départ prématuré en plus de son mari, une famille qui devait par la suite se charger de perpétuer la mentalité beauceronne typique et l'ascendant, de même que les caractéristiques des lignées 'des Dostie et des Fortin'. Au moment de l'arrivée de M. Olivier Dostie, à St-Hubert, il était remarié. Sa deuxième épouse,

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

FAMILLE DE M. ET MME OLIVIER DOSTIE (suite)

On se rappelle que le premier candidat qui fut proposé pour occuper le poste de conseiller, pour la nouvelle Municipalité de la Paroisse de St-Hubert de Spaulding, le 11 janvier 1904, fut M. Olivier Dostie. Élu par acclamation, M. Dostie, fut choisi comme pro-maire, quelques semaines plus tard. Dès le 6 juin 1904, M. Olivier Dostie, est nommé maire de cette municipalité, pour remplacer M. Anselme Desrochers, maire démissionnaire. Maintenant à ce poste jusqu'en 1907, après un repos de trois ans, M. Olivier Dostie, est de nouveau choisi pour occuper le fauteuil du maire en 1910, il devait conserver cette charge jusqu'en 1913. À ce moment, M. Olivier Dostie, se retire de la politique locale, après avoir aussi siégé pendant six années consécutives à la Commission Scolaire de sa paroisse, soit de 1906 à 1912. M. Olivier Dostie fut aussi désigné comme président de cette même Commission Scolaire, de 1908 à 1912. Après avoir été marguillier, quelques années après 1902, M. Olivier Dostie fut nommé juge de paix, par arrêté ministériel, à l'époque de sa retraite au niveau des affaires publiques locales, pour conserver cette fonction plus prestigieuse, que lucrative, jusqu'au jour de sa démission le 7 novembre 1938.

Une décision gouvernementale très ancienne immortalise le nom de M. Olivier Dostie. En effet, le mont Dostie, rappelle le souvenir de l'un des plus anciens maires de Audet, qui en plus de sa longévité, a été aussi bien connu, que totalement apprécié par la population de St-Hubert, pour au moins trois générations. Les bons offices de ce concitoyen intègre et disponible ont été reconnus, pour perpétuer la renommée d'un efficace mandataire qui a exercé une influence salutaire au cours de la période initiale et déterminante de la destinée communautaire, à St-Hubert. Évidemment, les succès qui sont venus couronner les efforts des responsables des activités publiques à Audet, doivent être repartis équitablement entre les diverses personnalités qui ont accepté les responsabilités les plus lourdes au service de la population de Audet. Cependant, le travail perseverant des

premiers chefs de file a été déterminant, puisque ceux qui ont accepté de leur succéder ont habituellement été inspirés par la ligne de conduite visiblement tracée par les premiers capitaines de la barque municipale, ou du radeau scolaire, à travers les embûches et les écueils de la survivance incertaine du début, cependant la stabilité acquise depuis, démontre clairement que les espoirs antérieurs, qui nous reportent au début du siècle actuel étaient réalistes et accessibles.

M. Olivier Dostie, a toujours droit à une place en évidence dans le groupe des anciens concitoyens de Audet, qui ont autrefois dispensé leurs énergies pour diriger les premiers pas de la frêle paroisse de St-Hubert, vers une évolution saine et harmonieuse et cela, avec des moyens financiers très modestes et des possibilités tout aussi limitées. La croissance a été continue, parce que les efforts des responsables ont été constants. Avec une détermination éloquente, ces pionniers et précurseurs ont toujours évité les initiatives douteuses et plus encore les innovations disproportionnées pour les forces vives de la population vulnérable de cette époque, en tenant compte des ressources très limitées de la plupart de ces anciens résidents et des charges familiales imposantes qui étaient dévolues à ces braves pionniers.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

FAMILLE DE M. ET M^{ME} OLIVIER DOSTIE (suite)

Heureusement tout ce qui pouvait représenter un recul a été facilement discerné et ignoré par les administrateurs prudents d'il y a soixante et quinze ans, qui ont alors préféré soutenir une évolution lente et ordonnée, plutôt que d'instaurer un régime de dépendance permanente envers les institutions financières, pour ainsi préserver leur autonomie sous toutes ses formes. Parmi ces anciens serviteurs de la communauté de Audet, se dessine toujours aussi visiblement la figure sympathique de M. Olivier Dostie, qui fut sûrement autrefois l'un des chefs de file les plus influents de cette époque toujours célèbre, puisqu'elle indique le point de départ pour une aventure qui est devenue exaltante depuis. Cela est redevable en grande partie à la sagesse des pionniers qui ont constamment évité d'hypothéquer le cheminement de leurs successeurs, ces derniers ont eu de ce fait capital, le pri-

vilège de donner libre cours à leur esprit d'initiative et à de louables innovations enfin, pour apporter à la population actuelle de Audet un confort aussi appréciable, que largement mérité.

Au moins deux des fils, de l'ancien maire Olivier Dostie, ont utilisé le sentier défriché par leur père et exploré avec constance pendant plusieurs années par ce vaillant précurseur, aussi bien connu, que totalement apprécié pour ses inestimables services et son dévouement exemplaire. Il faudrait se souvenir que, M. Olivier Dostie, ne refusait jamais de tendre une main secourable à ceux qui avaient besoin de son aide, ou de ses conseils judicieux. En effet, M. Éphrem Dostie, fut choisi comme commissaire d'écoles, avant d'être désigné à deux reprises comme conseiller de la municipalité de Audet. Enfin, M. Gédéon Dostie, a jadis occupé à peu près toutes les charges publiques de son temps, sauf la mairie. À leur tour ces deux attachants concitoyens ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour assurer une continuité bénéfique aux efforts soutenus de leurs devanciers et pour prospecter où se trouvaient les avenues qui convenaient vraiment aux aspirations légitimes de la population reconnaissante de St-Hubert.

Le lot 19, du rang 6, canton de Spaulding, où se retrouve la partie la plus saillante du mont Dostie, était jadis la propriété de M. Olivier Dostie. L'érable abondant qui s'y trouvait sur les flancs de cette montagne a donné à M. Dostie, l'opportunité d'exercer ses prédispositions naturelles pour exploiter avec efficacité cette importante sucrerie. Au moment du départ de M. et Mme Olivier Dostie, pour le village de Audet, en 1914, leur fils, M. Gédéon Dostie, a accepté de prendre la relève avec ardeur et méthode, ce dernier a continué d'exploiter avec grand succès cette vaste érablière. En fait, M. Gédéon Dostie, fut l'un des principaux producteurs de sirop d'érable dans les limites de Audet, pendant plus de cinquante ans.

La plupart des membres de cette belle famille ont résidé à St-Hubert après leur mariage respectif, pour des périodes variables, mais assez importantes pour avoir eu le temps d'imprimer une marque personnelle qui survivra à l'accumulation des données, qui nous éloignent sans cesse de l'époque dominante de la grande famille "des Dostie" à Audet. Cependant, M. Gédéon Dostie, est parmi ses frères et sœurs, celui qui est le mieux connu à St-Hubert, toute sa vie active s'est déroulée sur l'ancienne ferme de son père. Néanmoins en 1985, aucun des descendants de M. et Mme Olivier Dostie, ne réside à Audet, cela même si cette lignée a atteint une dimension très appréciable au fil des ans.

La deuxième épouse de M. Olivier Dostie, née dame Henriette Leblond, est décédée à Audet, après quelques jours de maladie, le 1er avril 1943, à l'âge respectable de quatre vingt-six (86) ans et six mois. M. Olivier Dostie, à son tour est décédé à Audet, des suites d'une courte maladie, le 22 janvier 1949, à l'âge vénérable de quatre-vingt-dix (90) ans et quatre mois. Ces deux attachants pionniers reposent calmement au cimetière de la paroisse de St-Hubert, qu'ils ont vu naître au début du siècle.

Histoire de St-Hubert de Audet

par: GASTON GRENIER

M. MME F.-XAVIER GAGNON (suite)

En 1905, aucune forme d'aide sociale ne vient au secours des sinistrés de la vie. De plus, les résidents de Audet dans l'ensemble ne sont pas riches, cependant ils ont de l'honneur et l'esprit de compréhension les animent. Tous les paroissiens éprouvent beaucoup de compassion pour la famille Gagnon. Ce sentiment de sympathie générale apporte une décision collective qui doit être soulignée et retenue par ceux qui s'intéressent aux exemples éloquents du passé. Après des consultations entre les responsables des diverses autorités en devoir à ce moment là, ces derniers décident de construire une maison pour y loger convenablement la famille la plus éprouvée de leur paroisse. Cette décision est approuvée par la population entière, mais surtout par les menuisiers artisans de cette époque qui ne demandent pas mieux que de faire la preuve de leurs bonnes intentions pour porter secours à cette jeune famille qui lutte désespérément contre un courant excessivement impétueux. M. le curé H.-E. Fraser, épaulé par M. le maire Olivier Dostie et par les autres notables de ce temps, choisissent un terrain voisin du presbytère pour y construire une résidence assez confortable pour abriter leurs protégés. Parmi les conseillers en fonction, on y trouve le nom de M. Étienne Grenier, inutile de dire que ce dernier promet la franche collaboration de toute sa famille, pour réaliser ce projet primordial et urgent. En utilisant le bois préparé sous les soins du regretté F.-Xavier Gagnon, la population de Audet construit dans les meilleurs délais la résidence qui devait abriter sa famille, jusqu'au moment de leur départ pour la ville de Sherbrooke, en 1916.

Ces confidences explicites me sont parvenues grâce à la bonne collaboration de Mademoiselle Marie Gagnon, fille de M. et Mme F.-Xavier Gagnon. Cette gentille résidente du village de St-Hubert d'autrefois, demeure au Parthenon de Sherbrooke, sa bonne volonté évidente, n'a d'égale que sa lucidité très expressive. De plus, Mademoiselle Marie Gagnon, qui était âgée de 87 ans, en 1985, m'a aimablement prêté les photos qui concernent sa propre famille, ainsi que plusieurs autres précieuses photos que vous verrez un jour, ou l'autre, qui rappelleront de vivants souvenirs à ceux qui ont connu les familles Audet et Gagnon. Aucune personne ressource n'a été plus efficace à mon égard, que cette grande dame de la société d'hier et d'aujourd'hui.

M. F.-Xavier Gagnon, est décédé à Audet, le 12 juillet 1905, à l'âge de trente-trois (33) ans et neuf mois. Il fut inhumé dans l'ancien cimetière de la paroisse de St-Hubert, à quelques arpents en arrière de l'église. Cependant dès 1906, M. le curé H.-E. Fraser, a acheté les terrains qui recueillent les restes mortels des

paroissiens de St-Hubert, décédés depuis. Aucun des corps qui furent inhumés dans l'ancien cimetière, (à compter de la date du décès du premier résident qui fut enterré dans le premier cimetière de la colonie de Spaulding), jusqu'en 1906, n'a été oublié, lorsque le moment est venu en 1906 ou 1907, de transporter les restes mortels de ceux qui sont décédés avant 1906, intégralement dans les limites du cimetière actuel. Donc, il n'est plus obligatoire de se recueillir en montant la petite côte qui va vers les rangs 5 et 6. Ce terrain béni est complètement désert, depuis près de 80 ans.

Beaucoup plus tard, soit le 5 août 1936, Madame F.-Xavier Gagnon, née dame Célianire Audet, est décédée à l'âge de soixante et onze (71) ans et cinq mois, dans la région de Sherbrooke.

Histoire de St-Hubert de Audet

Par: Gaston Grenier

M. et Mme Michel Audet et leur époque (suite)

Il n'y a pas de négatif dans la vie rangée de M. et Mme Michel Audet. Les exemples qu'ils ont donnés au cours de leur existence transparente et ce, jusqu'au moment de leur départ respectif, sont toujours là pour faire resplendir les oeuvres multiples de ces modestes précurseurs. Sans discernement, ils ont semé le bon grain à droite et à gauche sur leur passage, même s'ils savaient que ce ne serait pas eux qui auraient l'opportunité de moissonner les récoltes abondantes. Ces deux vieillards, aussi lucides que disponibles, avaient une mission à accomplir et c'est cette priorité maîtresse qui a inspiré M. et Mme Michel Audet, tout au long de leur cheminement terrestre.

Sans défaillance, ils ont relevé tous les défis et ils ont donné un éclat manifeste aux différentes étapes de leurs initiatives louables et hasardeuses. Tout cela, réalisé avec la grâce et la persévérance qui ont créé la renommée des anciens **campagnards**, nés sans prétention et qui ont choisi les recettes simples pour s'affirmer.

Il n'y a pas eu d'extravagance, ni de luxe, dans la vie de M. et Mme Michel Audet. Même après avoir atteint un degré enviable d'une aisance bienfaisante, ces deux attachants vieillards ont continué d'utiliser à satiété leurs méthodes coutumières, teintées de bonhomie et de sollicitude, qui ont caractérisé leur existence aussi féconde que valorisante. Ces deux vieux concitoyens sont toujours demeurés à l'écoute de ceux qui ont eu recours à leurs sages conseils ou à toute forme de secours, pour soulager ceux qui étaient dans l'impasse, ou ceux qui étaient harassés ou meurtris, étant confrontés avec les éléments douloureux ou percutants de la vie austère des pionniers de la petite localité qui nous intéresse. Aussi simples que généreux et aussi bons que disponibles, M. et Mme Michel Audet n'ont jamais donné d'emprise aux rumeurs publiques, encore moins à la conviction d'autrui, d'avoir à suspecter les intentions droites ou l'efficacité proverbiale de ces deux vieux paysans aussi expressifs que totalement au service de la communauté locale de leur temps.

Malgré sa modestie dominante et sa courtoisie coutumière, M. Michel Audet pouvait aussi être très ferme, si nécessité il y avait. De mentalité conciliante, le plus illustre citoyen de St-Hubert n'a jamais abdicé en face de ses responsabilités pater-

nelles ou communautaires. Après avoir mûri sa décision finale, ce concitoyen, posé et attentif aux doléances d'autrui, pouvait être inflexible si sa conscience lui commandait d'utiliser les méthodes contraignantes, pour favoriser l'harmonie future des siens, ou le bon sens évident et prioritaire, pour assurer un dénouement valable aux ambiguïtés périodiques, à l'égard de ceux qui capitalisaient sur sa vigilance continue pour parvenir à bon port ou pour cheminer sans anicroche à travers les écueils et les récifs coutumiers de la fin du siècle dernier.

Avec l'âme du patriarche qu'il était, M. Michel Audet a toujours utilisé les ressources dont il avait été doté pour guider sagement, mais fermement, tous ceux qui relevaient de son autorité. Tout ce qui s'appelle faire son devoir a toujours inspiré ce vieux colonisateur aussi compréhensif que lucide, aussi attentif que juste, en face des dilemmes ou des énigmes qui l'ont périodiquement confronté. Aucune impasse ne s'est révélée indissoluble pour ce vieux concitoyen au coeur d'or, doté en plus d'une volonté solidement trempée, pour affronter toutes les embûches et les divers problèmes de son époque éprouvante, à l'endroit d'un père d'une nombreuse famille, mais totalement digne de porter ce qualificatif, en tenant compte des impératifs variés rattachés à ce titre évocateur aussi lourd de responsabilités, que primordial pour l'entente et le cheminement harmonieux de la cellule familiale.

J'ai déjà écrit que M. Michel Audet était décédé là où il a tenu le bureau de poste. Après avoir consulté plusieurs de ses petits-enfants, qui ont atteint un âge très respectable depuis le décès de leur grand-père adulé, je suis contraint de modifier ma version initiale. Il semble bien que M. Michel Audet habitait une modeste maison aujourd'hui disparue et qui était située au coin de la route du deuxième rang, au village de St-Hubert, au moment de son trépas. Cette ancienne résidence était voisine de la demeure occupée plus tard par M. Olivier Dostie. La maison dont je parle se trouvait en face de la résidence d'un autre pionnier très connu à Audet, soit M. Étienne Grenier. La demeure de ce dernier est aussi disparue depuis au moins trente ans. Elle était située vis-à-vis la croix de chemin, encore bien portante, qui se trouve à cette croisée stratégique des routes principales de ce village.

(à suivre)

Histoire de St-Hubert de Audet

Par: Gaston Grenier

La famille de M. Mme Philiat Boulet

(suite)

À la fin de son terme de trois ans, soit le 13 janvier 1908, M. Philiat Boulet abandonne l'arène municipale et il est remplacé par M. Athanase Grondin, qui commence ce jour-là une carrière publique très consistante, qui durera une trentaine d'années et pratiquement sans interruption. Malgré la carrière municipale assez brève de M. Philiat Boulet, sa franche collaboration s'est maintes fois manifestée pour supporter toutes les bonnes causes de son temps, sans aucune réticence. Cet appui désintéressé est une étoile de plus au firmament des réalisations opportunes de ce valeureux pionnier de la première heure. M. Philiat Boulet n'a pas compté ses heures, ni les sacrifices nécessaires pour asseoir sur des bases durables la destinée de sa jeune localité, qui avait un impérieux besoin du secours constant des plus entreprenants pionniers. Parmi cette phalange de valeureux mandataires, le nom de M. Philiat Boulet occupe une place en évidence au tout début de cette liste mémorable.

Il a déjà été écrit qu'au moment de la consolidation de la Colonie de St-Charles de Spalding, à la fin du siècle dernier et pour les premières années de la vie paroissiale, à St-Hubert; que les restes mortels de la plupart des résidents décédés au cours de cette période de transition, furent inhumés dans un premier cimetière, situé sur le demilot concédé à la Corporation Épiscopale catholique romaine de Sherbrooke, le 12 septembre 1889. Des lettres patentes furent émises dès le 22 octobre 1889, en faveur de cette partie du lot no 16, du rang 4, canton de Spalding, qui sera par la suite, le terrain attiré de la Fabrique de la future paroisse. Le champ mortuaire dont il est question ici, se trouvait à quelques centaines de pieds, à l'arrière de la première église et de l'église actuelle. On retrouve facilement ce lieu aussi spécial qu'historique, en longeant la route qui conduit aux rangs 5 et 6, de cette paroisse.

À ce sujet délicat, mais primordial, je considère qu'il est indiqué de livrer aux intéressés le texte intégral des notes conservées aux archives de la Fabrique de la paroisse de St-Hubert. Pas une seule virgule ne sera ajoutée, ni retranchée, donc vous aurez la liberté de l'interpréter suivant vos convictions ou vos impressions personnelles. Il faut tenir compte que la paroisse de St-Hubert fut érigée le 5 octobre 1902. Voilà ce que dit ce court texte mais très explicite cependant.

"Le premier corps de marguilliers se forma le 1er janvier 1903. Furent élus à l'unanimité: MM. Thomas Grondin, Georges Pépin et Philippe Veilleux. On compta 56 familles résidentes à ce moment-là.

Au printemps eut lieu l'exhumation des corps au cimetière de Lac-Mégantic, mais à l'automne suivant on commença un défrichement sur le terrain de la Fabrique, en arrière de l'église, préparant ainsi le cimetière paroissial. Plus tard, vu l'impossibilité de creuser profondément en cet endroit, à cause du roc, on se vit obligé de faire un nouveau déplacement et les pieux restés furent transportés de ce champ mortuaire, au cimetière actuel".

Pour justifier la fin de ce texte très précis, il est de bon ton de révéler aussi, ce qui est scrupuleusement conservé au bureau d'enregistrement de Lac-Mégantic, concernant le même sujet. Voilà. Le 7 février 1906: vente de Philiat Boulet à la Fabrique de St-Hubert de Spalding. Prix: 75 \$ payé. Le 7 février 1906: vente de Olivier Dostie à l'oeuvre de la Fabrique de St-Hubert de Spalding. Prix: 30 \$ payé comptant. Voilà les deux achats qui concernent le cimetière actuel de la paroisse de St-Hubert. Je dois cependant préciser que M. Olivier Dostie, maire de Audet à ce moment-là, ne résidait pas sur ce lot no 11, du rang 3, qui était sa possession. Néanmoins, son fils aîné, M. Wilfrid Dostie, habitait sur ce même lot avec sa jeune famille, depuis quelques années déjà en 1906.

Ce terrain assez éloigné de l'église paroissiale fut choisi par M. le curé Herménégilde-E. Fraser, en raison de la beauté naturelle de ce site élevé. Les hauts horizons si chers aux plus anciens pionniers ont aussi captivé totalement le premier curé de St-Hubert. Comme tous les autres, il a été séduit par la vue magnifique de ce lieu exceptionnel, pour ceux qui adorent la vue panoramique des plaines des localités environnantes et des montagnes de l'arrière-pays. Il semble bien que le choix judicieux du regretté curé Fraser, fut aussi assez heureux, en tenant compte des modestes implications financières imposées par deux membres éminents du conseil municipal, à la jeune Fabrique de leur paroisse d'adoption. Cette transaction avantageuse doit être créditée au jeune curé Fraser. Les dispositions conciliantes des deux vendeurs sont aussi des éléments à considérer au sujet de cette acquisition bénéfique.

(À suivre.)